

NOS VEINES SONT DES TUNNELS

Dr. K.



Nos Veines sont des Tunnels

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Rythme de l'Extraction	4
Chapitre 2 : Sueur d'Orage	9
Chapitre 3 : La Femme aux Câbles de Cuivre	13
Chapitre 4 : L'Anticorps de New-Babel	18
Chapitre 5 : Murmures dans les Rails	24
Chapitre 6 : Le Ventre de la Bête	28
Chapitre 7 : La Station Zéro	33
Chapitre 8 : L'Hérésie Médicale	38
Chapitre 9 : Le Syndrome de Rejet	43
Chapitre 10 : La Fréquence d'Extinction	48
Chapitre 11 : Infection Systémique	54
Chapitre 12 : Confrontation à Cœur Ouvert	59
Chapitre 13 : L'Indigestion Majeure	63
Chapitre 14 : Le Silence de l'Ozone	67

Chapitre 1

Le Rythme de l'Extraction

Le cycle de charge de la rame 404-B débuta par une harmonique de basse fréquence, une vibration de 12 hertz qui se propagea à travers les vertèbres de la structure avant d'atteindre celles des passagers. Dans l'habitacle pressurisé du Wagon-Moelle, l'air était saturé d'un mélange d'ozone et de sueur rance, une chimie atmosphérique lourde, caractéristique des zones de haute conduction. Elias était maintenu en position semi-fœtale par des harnais de polymère usé, ses membres inférieurs atrophiés pendant dans le vide, tandis que son dos était plaqué contre l'interface de cuivre froid.

Le système de couplage s'activa avec un sifflement pneumatique. Derrière Elias, dans les entrailles de la paroi, les servomoteurs de précision alignèrent les dards d'extraction. Ce n'était pas de la magie, mais une ingénierie de la prédation parfaitement calibrée : des aiguilles de tungstène gainées de fibres optiques, conçues pour pénétrer la dure-mère et s'ancrer directement dans l'espace sous-arachnoïdien. L'objectif n'était pas la ponction de fluide, mais la captation du potentiel d'action neuronal, le détournement des gradients électrochimiques de la moelle épinière pour alimenter les moteurs linéaires du Grand Réseau.

L'impact fut une décharge blanche, une rupture synaptique que le cerveau d'Elias traduisit par un flash de phosphore. La douleur n'était plus une émotion, elle était une donnée, un vecteur de force brute. Le "Piqueur" avait trouvé son ancrage entre les vertèbres L3 et L4. Aussitôt, le shunt s'établit. Elias sentit sa propre bio-électricité s'engouffrer dans le circuit de la rame. À chaque battement de son cœur, à chaque impulsion nerveuse, une fraction de son ATP était convertie en courant continu, aspirée par les transformateurs de bord pour maintenir la lévitation magnétique du convoi.

Autour de lui, quarante-huit autres Conducteurs subissaient le même protocole. Le Wagon-Moelle était une batterie organique, une rangée de processeurs biologiques dont l'unique fonction était de compenser les pertes d'entropie du système de transport de New-Babel. La cité-machine ne tolérait aucun gaspillage ; chaque calorie ingérée par les parias des niveaux inférieurs devait être restituée sous forme de travail électrique. C'était la thermodynamique de la survie : pour que la mégalopole puisse respirer, ses sous-produits humains devaient s'éteindre lentement.

Elias observa le cadran analogique encastré dans la paroi opposée. L'aiguille oscillait dans la zone rouge, signe que la demande du Réseau augmentait. La rame accélérait. À travers les hublots de polycarbonate rayé, les structures de béton de New-Babel défilaient en un flou grisâtre. Des kilomètres de câblages haute tension pendaient des plafonds comme des lianes de cuivre, suintant une graisse noire qui lubrifiait les roulements des ventilateurs cyclopéens. La ville était un empilement de strates géologiques artificielles, un oignon de béton et d'acier où la lumière du soleil n'était plus qu'un mythe consigné dans des bases de données corrompues.

Sa main gauche, striée de cicatrices bleutées où les capillaires avaient éclaté sous la tension, commença à trembler. Ce n'était pas le spasme habituel de l'épuisement. C'était une vibration différente, une résonance qui semblait émaner de sa propre peau. Elias baissa les yeux. Une perle de sueur roulait le long de son avant-bras. Elle n'était pas translucide. Elle scintillait d'une lueur opalescente, chargée d'ions instables, une signature chimique que ses glandes sudoripares n'auraient jamais dû produire. Sa physiologie, forcée par des années de branchements ininterrompus, avait fini par intégrer les propriétés conductrices du Réseau. Il n'était plus seulement un donneur ; il devenait un condensateur vivant.

Le Wagon-Moelle grinça lors d'un virage à haute vitesse. La force centrifuge plaqua les corps contre les parois. À sa droite, un vieillard dont le matricule s'était effacé sur sa combinaison de jute laissa échapper un râle. Ses yeux se révolèrent, ne laissant

apparaître que le blanc laiteux des globes oculaires. Le système de sécurité de la rame détecta la chute de tension. Une voix synthétique, dénuée de toute inflexion, résonna dans les haut-parleurs grésillants : « CONDUCTEUR 77-G : DÉFAILLANCE DE SORTIE DÉTECTÉE. AUGMENTATION DU RATIO D'EXTRACTION SUR LES UNITÉS ADJACENTES POUR MAINTENIR LE VECTEUR DE POUSSÉE. »

Elias sentit le dard s'enfoncer plus profondément. La machine exigeait davantage. Elle ne se contentait plus du surplus ; elle commençait à puiser dans les réserves critiques, celles nécessaires au maintien des fonctions végétatives. Le rythme cardiaque d'Elias s'emballa, atteignant les 140 battements par minute. La sueur inonda son torse, saturant le tissu de sa tenue. L'air autour de lui commença à crépiter. Des arcs électriques microscopiques, des décharges corona de couleur violette, dansaient entre ses doigts.

C'est alors qu'il les vit.

Dans le reflet du hublot, mêlés aux ombres des tunnels, des Spectres de Cuivre apparurent. Ce n'étaient pas des fantômes au sens mystique du terme, mais des rémanences, des échos de données persistantes dans le champ électromagnétique de la rame. Les résidus mémoriels de ceux qui avaient été drainés jusqu'à la dernière synapse. Ils flottaient comme des parasites le long des lignes de force, des silhouettes de pur courant, cherchant une mise à la terre.

L'un d'eux s'approcha d'Elias, attiré par la charge anormale de son corps. La présence du Spectre provoqua une chute brutale de la température locale. Le givre se forma sur les câbles. Elias ne ressentit pas de peur, seulement une étrange affinité cinétique. Sa sueur, désormais un électrolyte hautement concentré, fit le pont entre sa peau et le châssis métallique du wagon.

Un court-circuit se produisit.

L'étincelle ne fut pas jaune, mais d'un bleu cobalt aveuglant. Le panneau de contrôle situé au-dessus de sa tête explosa dans une gerbe de composants calcinés. L'odeur de la bakélite brûlée remplaça celle de l'ozone. La rame entière tressaillit, ses moteurs linéaires ratant un cycle, provoquant un choc longitudinal qui projeta les Conducteurs contre leurs entraves.

La voix synthétique s'enraya : « ERREUR SYSTÉMIQUE... SURTENSION NON IDENTIFIÉE... PROTOCOLE DE... DE... » La communication se coupa net.

Elias haletait, chaque inspiration lui brûlant les alvéoles. Sa sueur coulait désormais en filets continus, créant des flaques luminescentes sur le sol de métal grillagé. Partout où le liquide entraînait en contact avec la structure, le métal semblait se corrober à une vitesse accélérée, comme si l'acidité de ses propres fluides corporels était devenue un solvant universel pour la technologie de New-Babel.

Le convoi ralentissait. Les aimants supraconducteurs perdaient leur température de fonctionnement, la mélasse thermique du Réseau ne parvenant plus à évacuer les calories excédentaires générées par la défaillance d'Elias. Dans le silence relatif qui suivit l'arrêt des moteurs, on n'entendait plus que le goutte-à-goutte de la sueur ionisée sur le métal et les gémissements étouffés des autres batteries humaines.

Elias leva ses mains devant son visage. Elles ne tremblaient plus. Elles vibraient à une fréquence propre, une oscillation qui semblait s'accorder à celle de la cité tout entière. Il n'était pas un libérateur. Il était une erreur de calcul, un bug biologique dans une équation de rendement. Il sentit le "Piqueur" toujours planté dans son dos, mais le flux s'était inversé. Ce n'était plus la machine qui le drainait ; c'était lui qui injectait son instabilité dans les veines de New-Babel.

Le Grand Réseau était un organisme complexe, interconnecté, où chaque rame était un neurone. En polluant son propre segment avec sa chimie mutante, Elias venait d'introduire un virus de pure tension. Il imagina la réaction en chaîne se propageant à

travers les aiguillages, remontant jusqu'aux centres de tri, jusqu'aux processeurs centraux logés dans les dômes de béton.

La cité-machine allait tenter de compenser. Elle allait augmenter la pression, isoler les secteurs défailants, sacrifier des milliers de Conducteurs pour maintenir l'homéostasie. Mais Elias savait, au plus profond de sa moelle corrompue, que le processus était irréversible. Sa sueur était le catalyseur d'une indigestion systémique. New-Babel avait trop mangé, trop extrait, trop compressé.

Il ferma les yeux, savourant l'amertume du courant qui refluit en lui. Le prochain cycle de charge allait commencer. Les générateurs de secours s'enclenchaient déjà dans un grondement lointain. Elias attendit l'impact, prêt à offrir à la machine non pas sa vie, mais sa défaillance. La rame 404-B repartit dans un hurlement de métal torturé, s'enfonçant plus profondément dans les boyaux de la mégapole, emportant avec elle le germe de sa propre paralysie.

Chapitre 2

Sueur d'Orage

L'accélération longitudinale du convoi 404-B n'était pas une progression linéaire, mais une série de secousses saccadées, dictées par l'irrégularité des flux bio-électriques injectés dans les moteurs à induction linéaire. Dans la pénombre de la voiture-batterie, Elias était maintenu en position semi-verticale par des harnais de contention en élastomère usé. Autour de lui, trente-deux autres Conducteurs, des corps réduits à l'état de composants électrolytiques, étaient raccordés aux busbars verticaux par des shunts neuraux fichés à la base de l'atlas. L'air était saturé d'une brume d'ozone et d'exhalaisons acides, un mélange de sueur humaine et de lubrifiant de synthèse chauffé à blanc.

Le cycle de charge commença par une vibration infrasonique qui fit entrer en résonance les plaques de blindage du wagon. Elias sentit la montée en puissance. Ce n'était pas une sensation diffuse, mais une intrusion vectorielle précise : le courant de retour, pompé depuis les accumulateurs centraux pour stabiliser la fréquence du réseau, reflua dans son système nerveux. Ses terminaisons synaptiques, déjà érodées par des années de servage, crépitèrent. Le potentiel de membrane de ses neurones fut forcé au-delà du seuil de dépolarisation naturel. Chaque fibre musculaire de son avant-bras gauche se contracta avec une violence tectonique, ses doigts se refermant sur le rebord d'une console de maintenance dont le capot de protection avait été arraché lors d'une précédente maintenance sommaire.

C'est à cet instant que la défaillance systémique se manifesta. Une surtension, probablement causée par l'effondrement d'un transformateur dans le secteur 09-Nord, envoya une impulsion de plusieurs mégajoules à travers la ligne de transmission. Les disjoncteurs de sécurité de la rame 404-B, encrassés par la corrosion galvanique,

accusèrent un retard de déclenchement de quarante millisecondes. Quarante millisecondes d'éternité électrique.

Le corps d'Elias servit de pont. La décharge ne se contenta pas de traverser son châssis biologique ; elle entra en collision avec sa propre bio-chimie altérée. Sous le derme de son front, les glandes sudoripares, mutées par l'exposition prolongée aux champs électromagnétiques de haute intensité, expulsèrent une sécrétion hyper-ionique. Ce liquide, chargé de sels métalliques et de nanoparticules de cuivre arrachées aux interfaces, ne perla pas : il jaillit, saturé d'une luminescence bleutée. Une goutte, lourde d'ions instables, s'étira sous l'effet de la gravité et du tangage du wagon, avant de s'écraser précisément sur le bornier à nu de l'interface de contrôle du wagon.

Le court-circuit fut instantané et total. L'arc électrique qui en résulta ne fut pas une simple étincelle, mais un plasma blanc qui vaporisa instantanément la sueur et une partie de la connectique en cuivre. Elias fut projeté contre les parois de polymère, son système nerveux central subissant un feedback massif. La douleur fut remplacée par une saturation sensorielle absolue, un "bruit blanc" synesthésique où le son devenait lumière et la pression devenait donnée binaire.

Dans ce chaos entropique, la réalité physique de la rame sembla se fragmenter. La chute de tension brutale créa un vide électromagnétique, une zone de basse pression informationnelle. C'est là, dans l'interstice entre deux cycles de rafraîchissement des processeurs de bord, qu'il apparut.

Ce n'était pas une apparition spectrale au sens ésotérique, mais une rémanence photonique structurée. Une silhouette humaine, composée de filaments de cuivre incandescents et de parasites statiques, se matérialisa au-dessus de la console calcinée. Le Spectre de Cuivre ne possédait pas de traits, seulement une géométrie de données corrompues. C'était le résidu mémoriel d'un ancien Conducteur, une empreinte électromagnétique piégée dans les circuits de New-Babel, libérée par

l'anomalie ionique de la sueur d'Elias.

Le spectre vibra à une fréquence qui fit saigner les tympans d'Elias. Pendant une microseconde, les deux entités — l'homme de chair et l'écho de métal — partagèrent le même potentiel électrique. Elias vit, non pas avec ses yeux mais par injection directe dans son cortex visuel, les strates de la cité : des kilomètres de câblage s'enfonçant dans la croûte terrestre, des processeurs de la taille de cathédrales digérant des vies entières, et le Grand Réseau, ce parasite de béton et d'acier qui pulsait comme un cœur malade.

Le Spectre de Cuivre tendit un bras constitué de lignes de code et de décharges de dérivation. Là où ses doigts immatériels frôlèrent l'interface, le métal sembla se liquéfier, se réorganiser. Puis, avec un craquement sec de rupture diélectrique, l'entité s'effondra sur elle-même. L'énergie résiduelle fut réabsorbée par les busbars dans un sifflement d'air ionisé.

Le silence retomba sur la rame 404-B, seulement troublé par le gémissement des turbines de refroidissement qui tentaient de compenser la chaleur dégagée par l'arc. Elias était au sol, son corps secoué de spasmes post-ictaux. Sa peau, à l'endroit où la sueur avait coulé, était marquée d'une brûlure fractale, un motif de Lichtenberg d'un bleu cobalt profond qui semblait pulser au rythme résiduel du réseau.

Il porta une main tremblante à son interface neurale. Le connecteur était froid. Mort. Autour de lui, les autres Conducteurs restaient immobiles, leurs yeux révoltés, simples condensateurs biologiques déchargés par la surtension. Mais Elias percevait désormais quelque chose que les capteurs de New-Babel ne pouvaient détecter. Il sentait la fréquence de résonance des Spectres. Sa sueur n'était plus un déchet métabolique ; elle était devenue un solvant universel pour la réalité binaire de la cité.

La rame ralentit, les freins magnétiques hurlant leur protestation contre les rails de sustentation. Elias se redressa avec une lenteur mécanique, chaque articulation

grinçant comme un engrenage mal huilé. Il regarda la console calcinée. Là où le Spectre avait touché le métal, une inscription avait été gravée par érosion électrique, un code source obsolète, une adresse mémoire pointant vers les niveaux inférieurs, là où le béton cédait la place à la roche mère.

New-Babel croyait avoir optimisé son bétail humain. Elle n'avait pas prévu que la compression extrême des corps et des esprits finirait par modifier la chimie même de la révolte. Elias ne se sentait pas libre, il se sentait conducteur. Il était le vecteur d'une infection systémique, une impureté dans le silicium, une goutte d'orage prête à noyer les processeurs centraux.

Le convoi s'immobilisa dans un sifflement de vapeur hydraulique. Les portes pneumatiques coulissèrent avec un bruit de guillotine. Elias sortit sur le quai de la station de tri, ses bottes de caoutchouc lourd résonnant sur la grille métallique. Il ne fuyait pas. Il marchait vers le prochain point d'injection, là où sa simple présence physique suffirait à induire une résonance harmonique capable de briser les structures de soutènement de la mégalopole.

Dans l'obscurité des tunnels, d'autres Spectres de Cuivre commencèrent à scintiller, activés par la trace ionique qu'il laissait derrière lui. La cité-machine continuait de vrombir, inconsciente du fait que ses propres veines étaient désormais parcourues par un poison qu'elle avait elle-même synthétisé. Elias s'enfonça dans les boyaux de béton, sa silhouette se fondant dans les ombres industrielles, tandis qu'une nouvelle perle de sueur, chargée d'une tension mortelle, se formait lentement sur sa tempe.

Chapitre 3

La Femme aux Câbles de Cuivre

L'air saturé de particules de carbone et de lubrifiant vaporisé agissait comme un milieu diélectrique instable. Elias descendait par le puits de maintenance 7-G, une artère secondaire dont les parois de béton précontraint suaient une humidité chargée de sels minéraux. Chaque pas sur les échelons de titane oxydé générait une micro-décharge statique, un arc bleuâtre trahissant la saturation ionique de son épiderme. La pression barométrique augmentait à mesure qu'il s'enfonçait dans les strates inférieures, là où la chaleur résiduelle du Grand Réseau n'était plus dissipée par les échangeurs de surface, mais s'accumulait dans un équilibre thermodynamique précaire.

Le niveau -400 était une zone de silence électromagnétique relatif, une zone d'ombre où les capteurs de surveillance de New-Babel souffraient d'une atténuation de signal critique due à l'épaisseur de la roche mère. Elias s'arrêta devant une valve de décompression dont le sceau pneumatique avait été forcé par une corrosion acide délibérée. Derrière le sas, l'obscurité n'était pas totale ; elle était rythmée par le clignotement de diodes de statut et le rayonnement infrarouge de processeurs sous-cadencés.

Sora était assise au centre d'un nid de câbles coaxiaux, sa silhouette intégrée à une console de monitoring dont l'interface haptique semblait fusionner avec ses avant-bras. Elle ne tourna pas la tête. Ses yeux, remplacés par des optiques à focale variable, balayaient des colonnes de données hexadécimales projetées sur la rétine.

« Ton empreinte thermique est une anomalie statistique, Elias. »

Sa voix n'avait aucune inflexion émotionnelle. C'était une modulation de fréquence calibrée pour percer le bourdonnement constant des transformateurs. Elle déconnecta un capteur de son propre derme et l'approcha du front d'Elias. L'appareil émit un sifflement aigu, ses indicateurs saturant instantanément dans le rouge.

« Ta sueur n'est plus une solution saline physiologique, continua-t-elle en observant les résultats du spectromètre de masse intégré à son terminal. La concentration en ions lourds et en isotopes instables dépasse les seuils de sécurité de 400 %. Tu agis comme un condensateur biologique à haute capacité. Ta structure moléculaire a été reconfigurée par les cycles d'extraction répétés. Tu ne conduis plus l'énergie ; tu la stockes et tu la dénatures. »

Elias posa sa main sur une conduite de refroidissement. Un grésillement se fit entendre, et une fine couche de givre se forma instantanément autour de ses doigts, conséquence d'un transfert d'entropie brutal. Les Spectres de Cuivre, ces rémanences de données piégées dans le câblage de la station, commencèrent à se matérialiser dans les coins de la pièce, attirés par le gradient de potentiel qu'il dégageait. Ils n'étaient que des motifs de diffraction lumineuse, des échos de consciences dévorées, mais ils vibraient en phase avec le rythme cardiaque d'Elias.

« Regarde les flux de données du Grand Réseau, dit Sora en projetant une carte schématique de la mégalopole sur le mur de béton brut. New-Babel est une machine à état fini. Elle repose sur la prévisibilité de la charge. Les Conducteurs fournissent une tension constante, un flux laminaire que les processeurs centraux digèrent pour maintenir l'homéostasie de la cité. »

Elle pointa une zone de turbulence lumineuse qui correspondait à la position actuelle d'Elias.

« Toi, tu es un bruit blanc. Une erreur de segmentation dans leur protocole de transfert d'énergie. En introduisant ta physiologie mutée dans un point d'injection

comme la station de tri, tu ne te contentes pas de voler de l'électricité. Tu injectes une résonance harmonique qui interfère avec la fréquence de base du Réseau. C'est un phénomène de feedback positif. Plus la machine essaie de réguler ta présence, plus tu génères de désordre thermique. »

Elias observa ses mains. Les cicatrices bleutées pulsaient maintenant d'une lueur interne, une bioluminescence artificielle alimentée par la dégradation de ses propres protéines en énergie pure. Il n'était plus un organisme au sens biologique du terme ; il était devenu un composant matériel défectueux, une résistance dont la valeur changeait de manière stochastique.

« Je ne suis pas une clé, murmura Elias, sa voix raclant contre ses cordes vocales asséchées. Je suis une panne. »

« Précisément, répliqua Sora avec une rigueur analytique. Une panne systémique. Le Grand Réseau est conçu pour absorber les révoltes, les cris, les sabotages mécaniques. Mais il ne sait pas comment traiter une défaillance de ses propres lois physiques. Ton corps rejette la conduction. Si tu atteins le nœud de distribution central du secteur 4, ta simple proximité avec les bobines supraconductrices provoquera un effondrement du champ magnétique. »

Elle manipula une commande, et une simulation s'afficha. On y voyait les lignes de force du métro organique se tordre, se saturer, puis s'évaporer dans une explosion de plasma froid.

« Ce n'est pas une explosion de type combustion, expliqua-t-elle. C'est une déconnexion massive. Les wagons-batteries perdront leur confinement magnétique. Les Conducteurs seront éjectés du système parce que le système ne pourra plus les maintenir sous tension. La cité-machine fera une indigestion. Elle vomira sa biomasse pour éviter la fusion complète de ses processeurs. »

Elias sentit une nouvelle perle de sueur couler le long de sa tempe. Lorsqu'elle toucha le sol, une étincelle de dix centimètres de long jaillit, perçant le revêtement de polymère. L'odeur de l'ozone remplit la petite pièce, étouffante, métallique. Les Spectres de Cuivre se rapprochèrent, leurs formes instables s'étirant vers lui comme des filaments de limaille de fer vers un aimant.

« Le prix métabolique sera total, Elias. Ton système nerveux central ne pourra pas supporter une telle décharge. La quantité de joules qui transitera par ta moelle épinière lors de l'impact transformera tes neurones en filaments de carbone calcinés. Tu seras le fusible qui saute pour sauver le circuit, mais le fusible ne survit jamais à la surtension. »

Elias ne répondit pas. Il n'y avait aucune place pour le sacrifice héroïque dans son analyse, seulement une logique de vecteurs et de forces. La machine l'avait créé par excès d'optimisation ; il était le déchet ultime, celui qui possédait la signature énergétique exacte pour annuler le système.

Il se tourna vers la sortie, vers les tunnels qui menaient au cœur battant de New-Babel. Les pompes hydrauliques au loin battaient comme un cœur de métal, un rythme de 60 hertz qui lui paraissait désormais lent, archaïque, vulnérable.

« La conductivité de l'air est en train d'augmenter, nota Sora, ses yeux scannant déjà de nouvelles données. Tu devrais partir. Les unités de maintenance vont détecter la chute d'impédance dans ce secteur d'ici 180 secondes. »

Elias s'engagea dans le conduit. Sa silhouette laissait derrière elle une traînée de phosphorescence résiduelle, une signature ionique qui marquait le début d'une réaction en chaîne irréversible. Dans les profondeurs de la cité, les processeurs centraux commencèrent à enregistrer une anomalie mineure, une fluctuation de tension négligeable, ignorant que le virus n'était pas un code, mais un homme dont le sang était devenu de la foudre liquide.

Le Grand Réseau vrombissait, digérant ses milliers d'esclaves dans une indifférence mécanique, tandis que dans ses veines de béton, le court-circuit s'avavançait, silencieux, inévitable, porté par la sueur et la haine d'un corps qui avait oublié comment être humain pour devenir un pur vecteur d'entropie.

Chapitre 4

L'Anticorps de New-Babel

L'interface synaptique du Contrôleur-Général Vane vibra d'une fréquence de 440 hertz, signal d'une rupture d'homéostasie dans le quadrant gamma-9. Derrière ses paupières scellées par des implants de polymère, le flux de données de New-Babel se déployait en une architecture de lumière froide, une topographie de potentiels d'action et de gradients de tension. Pour Vane, la cité n'était pas un agrégat de béton et de souffrance, mais une équation thermodynamique complexe dont il était le principal stabilisateur. Le Grand Réseau respirait à travers lui. Chaque battement de cœur des milliers de Conducteurs enchaînés dans les wagons-batteries résonnait comme une pulsation binaire dans son cortex préfrontal.

L'anomalie apparut d'abord comme une simple aberration statistique : une chute d'impédance de 0,08 % sur la ligne de transport de troisième classe, secteur 89-C. Dans un système calibré pour l'efficacité absolue, une telle déviation était l'équivalent d'une nécrose cellulaire. Vane isola le flux. Ses doigts, prolongés par des câbles de fibre optique connectés directement au pupitre de commande, dansèrent sur les surfaces tactiles usées par des décennies de micro-frictions.

— Analyse du vecteur d'instabilité, ordonna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un signal électrique transmis aux processeurs de l'étage sub-vocal.

L'ordinateur central, une masse de processeurs biologiques baignant dans un liquide nutritif opaque, renvoya les résultats en nanosecondes. Le spectre d'absorption ionique de l'air ambiant dans le conduit de maintenance 4-G présentait des pics anormaux de chlorure de sodium et de potassium, saturés d'une charge électrostatique instable. Ce n'était pas une fuite de liquide de refroidissement, ni une défaillance de

transformateur. C'était une signature organique. Une exsudation humaine détournée par une mutation électrochimique.

Vane ouvrit les yeux. Ses pupilles, remplacées par des lentilles à focale variable, se fixèrent sur les moniteurs de surveillance qui tapissaient les parois de sa cellule de commandement. Les images, saturées de grain et de parasites dus aux interférences électromagnétiques constantes, montraient les entrailles de la cité : des tubulures couvertes de condensation graisseuse, des câbles de haute tension gainés de cuir synthétique et, au loin, le vrombissement sourd des turbines à flux axial.

— Un agent pathogène, murmura-t-il. Une impureté dans le circuit de conduction.

Il ne ressentait aucune colère. La colère était une dépense énergétique inutile, un résidu d'atavisme biologique que son rang lui avait permis d'élaguer. Il ne voyait en Elias qu'une erreur de syntaxe dans le code de la ville. Le "Court-Circuit" n'était qu'une variable parasite qu'il convenait d'annuler pour préserver l'intégrité du système global.

Vane activa le protocole de maintenance biologique de niveau 2. Dans les alvéoles de stockage situées sous le centre de contrôle, les Unités d'Épuration commencèrent leur cycle d'activation. Ces entités, hybrides de tissus musculaires clonés et d'exosquelettes en titane recyclé, n'avaient de biologique que la férocité réflexe. Leurs processeurs étaient programmés pour une seule tâche : le débridement des tissus nécrosés et l'élimination des corps étrangers.

— Déployez les Lictes-01 à 06, ordonna Vane. Verrouillage hermétique des sas de décompression du secteur 89-C. Injection de gaz traceur pour saturation ionique.

Sur les écrans, il vit les sas massifs se refermer avec un claquement hydraulique qui fit trembler les structures de soutien. Le secteur était désormais une boîte de Petri isolée du reste de l'organisme urbain.

À trois kilomètres de là, dans l'obscurité moite des conduits de service, Elias s'arrêta. L'air venait de changer de densité. La pression atmosphérique augmentait, comprimant ses tympans. Sa sueur, cette substance qui n'était plus tout à fait de l'eau mais une sorte de plasma conducteur, commença à crépiter sur ses avant-bras. Des arcs électriques microscopiques, d'un bleu cobalt, dansaient entre les poils de sa peau, attirés par la charge croissante de l'air ambiant.

Il sentit la vibration avant de l'entendre. Un martèlement rythmique, métallique, résonnant contre les parois de fer blanc. Les Licateurs approchaient. Ils ne marchaient pas ; ils s'ancrent dans le métal à chaque pas, leurs griffes magnétiques déchirant la rouille superficielle.

Elias posa une main contre la paroi froide. Il ferma les yeux, cherchant à se connecter non pas à la machine, mais au résidu de ceux qui l'avaient habitée. Les Spectres de Cuivre. Ils étaient là, tapis dans les harmoniques du courant alternatif, des échos de consciences fragmentées, aspirées par les wagons-batteries et recrachées dans le réseau sous forme de bruit blanc.

— Aidez-moi à surcharger, chuchota-t-il, la gorge sèche.

Une décharge brutale lui traversa l'épine dorsale. Sa vision se teinta de cuivre. Il vit, par transparence, le schéma de câblage du secteur. Il vit les Licateurs, des masses de chaleur cinétique progressant avec une précision chirurgicale. Ils étaient six. Six anticorps lancés pour purger la cellule infectieuse qu'il était devenu.

Le premier Licateur surgit de l'obscurité à l'intersection du tunnel 4-G. Sa silhouette était une insulte à l'anatomie : un thorax hypertrophié abritant un moteur à combustion interne miniature, des membres articulés se terminant par des scalpels rotatifs et un capteur optique unique, rougeoyant, qui balayait l'espace à la recherche de la signature thermique d'Elias.

Vane, depuis son trône de données, observait la scène via le flux optique de l'unité. Il vit l'homme. Elias paraissait minuscule, fragile, une silhouette d'os et de peau cicatrisée perdue dans l'immensité de la machinerie. Mais le capteur de conductivité du Licteur s'affola. La valeur d'ionisation autour de l'individu dépassait les seuils de sécurité.

— Neutralisation immédiate, commanda Vane. Ne laissez aucune trace organique.

Le Licteur bondit, ses pistons hydrauliques libérant une puissance de plusieurs tonnes par centimètre carré. Au même instant, Elias projeta ses mains en avant. Ce ne fut pas un geste de défense, mais un acte de décharge. La sueur qui perla de ses pores s'évapora instantanément, transformée en un nuage de vapeur ionisée.

L'arc électrique qui en résulta fut d'une violence inouïe. Un pont de plasma pur relia le corps d'Elias au châssis métallique du Licteur. Le système de blindage électromagnétique de la machine, conçu pour résister aux fuites de haute tension du Réseau, fut saturé en une fraction de seconde. Les circuits logiques grillèrent, dégageant une odeur d'ozone et de bakélite brûlée. L'unité s'effondra, ses membres secoués de spasmes erratiques, avant de s'immobiliser dans un nuage de fumée noire.

Vane redressa le buste, ses implants crépitant sous l'effet du choc en retour.

— Impossible. L'impédance de l'agent pathogène est négative. Il ne consomme pas l'énergie, il la transmute.

Il sentit une pointe d'intérêt, un sentiment archaïque qu'il n'avait pas éprouvé depuis des cycles de traitement entiers. Elias n'était pas une simple panne. Il était une singularité biologique. Si New-Babel était un corps, Elias était une cellule qui avait réappris à brûler l'oxygène de manière anaérobie, produisant une énergie que le système ne pouvait pas métaboliser.

— Unités 02 à 06, formation de confinement Delta, ordonna Vane. Utilisez les injecteurs de mousse isolante. Supprimez sa capacité de conduction.

Dans le tunnel, Elias sentait ses forces décliner. Chaque décharge lui arrachait une part de sa propre cohésion moléculaire. Ses muscles étaient en proie à des crampes tétaniques. Il entendait les autres Licteurs se déployer, changeant de tactique. Ils ne cherchaient plus le contact physique. Ils projetaient désormais de larges jets d'un polymère liquide, une substance grise et visqueuse qui durcissait au contact de l'air, agissant comme un isolant parfait.

Le sol et les murs se couvrirent de cette gangue stérile. Elias recula, mais ses pieds s'engluèrent. La conductivité de la pièce chutait drastiquement. Il était en train d'être emmuré dans le silence électrique.

— Vous ne comprenez pas, grogna-t-il, les dents serrées contre la douleur. Je ne suis pas le virus. Je suis le symptôme.

Il plongea ses mains dans une boîte de dérivation ouverte, arrachant les câbles de cuivre à mains nues. La tension de 10 000 volts aurait dû le transformer en cendres instantanément. Mais le schéma neuronal hérité de son père, cette résonance harmonique avec le Réseau, s'activa. Son corps devint un pont. Il ne retint pas le courant ; il le laissa passer à travers lui, utilisant sa sueur comme lubrifiant ionique.

L'énergie ne chercha pas à sortir par ses mains, mais par ses yeux, par ses pores, par chaque cicatrice de son corps. Il devint un point de surtension absolue. Dans le centre de contrôle, les moniteurs de Vane explosèrent un à un sous l'effet d'une impulsion électromagnétique massive.

Le Grand Réseau gémit. Dans les wagons-batteries, les Conducteurs ressentirent une brève chaleur, un soulagement paradoxal, comme si le poids de l'extraction s'allégeait un instant.

Vane, aveuglé, déconnecté de ses capteurs, resta immobile dans le noir. Pour la première fois de son existence, il entendit le silence de New-Babel. Un silence terrifiant, annonciateur d'une défaillance systémique majeure.

Dans le secteur 89-C, les Lisseurs étaient figés, leurs processeurs transformés en scories de silicium. Elias, au centre du chaos, respirait avec difficulté, son corps fumant dans l'obscurité. Il avait provoqué une indigestion. La cité commençait à vomir ses certitudes. Et dans le lointain, les Spectres de Cuivre commencèrent à chanter, une fréquence basse et monotone qui disait : la purge ne fait que commencer.

Chapitre 5

Murmures dans les Rails

L'air dans le conduit 114-Beta possédait la densité d'un lubrifiant usagé, saturé de particules de carbone et de desquamations humaines microscopiques. Sora progressait avec une efficacité biomécanique, ses doigts effleurant les parois de polymère strié pour décoder les vibrations structurelles du secteur. Derrière elle, Elias n'était plus qu'une source de chaleur erratique, un système thermodynamique en phase de décentrage. Sa respiration, hachée par des spasmes diaphragmatiques, résonnait contre le métal froid. La décharge précédente avait laissé ses capillaires à vif ; une luminescence cyanique pulsait sous sa peau, là où les ions s'accumulaient en grappes instables.

« Le centre de commutation est à quarante mètres en aval, » articula Sora sans se retourner. Sa voix était une fréquence plane, dépourvue d'inflexion émotionnelle, calibrée pour ne pas interférer avec les capteurs acoustiques des patrouilles automatisées. « Si ton gradient électrochimique se maintient, l'impédance du nœud Delta-9 ne tiendra pas. »

Elias ne répondit pas. Il se concentrait sur la gestion de sa propre sudation. Chaque goutte de sueur qui perlaient sur ses tempes n'était plus de l'eau salée, mais un électrolyte hautement conducteur, une solution saturée de métaux lourds et de neuro-émetteurs mutés. Il sentait la cité-machine à travers la semelle de ses bottes : un bourdonnement de 50 Hertz, le battement de cœur de New-Babel, alimenté par la lente agonie des parias branchés en amont.

Ils débouchèrent sur une plateforme en surplomb. Le centre de commutation Delta-9 ressemblait à une cage thoracique inversée, une architecture de câbles haute tension et

de barres omnibus en cuivre massif convergeant vers un noyau de distribution rotatif. En contrebas, les rails du Grand Réseau luisaient d'un éclat huileux. Une rame de troisième classe, le Convoi-882, approchait. C'était une chenille d'acier de deux kilomètres de long, dont les wagons-batteries exhalaient une vapeur fétide — l'odeur de l'ozone mêlée à celle de la chair brûlée.

« Là, » indiqua Sora, désignant les bornes de mise à la terre du rail de traction. « Le protocole de sécurité repose sur une isolation galvanique totale. Si tu introduis une conductance asymétrique maintenant, le système de gestion des flux tentera de compenser en puisant dans les mémoires tampons. »

Elias descendit l'échelle de maintenance, ses mains laissant des traînées de condensation bleutée sur les échelons. Sa température corporelle atteignait des seuils critiques. À mesure qu'il s'approchait des rails, la tension induite faisait grésiller les poils de ses bras. Il s'accroupit près du collecteur principal, là où les données biométriques des Conducteurs étaient multiplexées avant d'être envoyées vers les processeurs centraux de la ville.

Il posa ses mains sur la surface glacée du cuivre.

Le choc thermique provoqua une exsudation immédiate. La sueur ionisée coula le long des rainures du métal. À l'instant précis où le fluide entra en contact avec le bus de données à haute tension, l'arc électrique ne fut pas une explosion, mais une implosion de lumière cuivrée. Elias hurla, non pas de douleur, mais par réflexe synaptique. Son système nerveux devenait une extension du réseau. Il n'était plus un corps, il était un vecteur.

Soudain, l'espace entre les rails commença à se distordre. Des silhouettes diaphanes, composées de poussière de cuivre et de fréquences résiduelles, émergèrent des ballasts. Les Spectres de Cuivre. Ce n'étaient pas des entités conscientes, mais des échos de données, des empreintes mémorielles laissées par des milliers de

Conducteurs dont la conscience avait été vaporisée par l'extraction. En temps normal, ces scories étaient filtrées et purgées. Mais sous l'impulsion de la sueur d'Elias, elles retrouvaient une cohérence structurelle temporaire.

Les Spectres se ruèrent sur le Convoi-882. Ils ne brisèrent pas les vitres ; ils s'infiltrèrent à travers les circuits, saturant les processeurs de bord de souvenirs fragmentés : des visions de ciels oubliés, des sensations de toucher, des spectres de saveurs. Pour la machine, c'était un bruit blanc insupportable. Pour le convoi, c'était une embolie logicielle.

Les freins magnétiques s'engagèrent avec un hurlement strident, projetant des gerbes d'étincelles de trois mètres de haut. La rame, lancée à cent vingt kilomètres-heure, fut saisie par une force d'inertie brutale. Dans les wagons-batteries, les Conducteurs furent projetés contre leurs harnais, mais pour la première fois, le flux d'extraction s'inversa. Les Spectres, en transitant par les câbles, réinjectaient une fraction de l'énergie volée.

« Surcharge systémique en cours, » observa Sora depuis la plateforme, ses yeux analysant les flux de données qui s'affichaient sur son interface rétiniennne. « Le centre de commutation Delta-9 entre en mode de protection thermique. »

Le convoi s'immobilisa dans un fracas de métal torturé, à quelques mètres seulement d'Elias. Les portes de service, dont les verrous électromagnétiques avaient fondu, s'ouvrirent dans un souffle de décompression. Une fumée épaisse, chargée de particules métalliques, envahit le tunnel.

Elias se releva péniblement, ses paumes marquées par des brûlures en forme de circuits intégrés. Autour de lui, les Spectres de Cuivre dansaient encore, tels des parasites visuels, avant de se dissiper lentement dans les structures de soutien. Ils murmuraient. Un son basse fréquence qui faisait vibrer les os. Ce n'était pas une langue, mais une statistique de souffrance enfin convertie en signal audible.

Le chaos était total. Les alarmes de New-Babel, d'ordinaire si ordonnées, se chevauchaient en une cacophonie dissonante. Les Licteurs, dépêchés depuis les niveaux supérieurs, se retrouvèrent bloqués par les portes de sécurité que le système, en pleine crise d'épilepsie numérique, refusait d'ouvrir.

« Ils vont isoler le secteur dans trois minutes, » dit Sora en descendant le rejoindre. « Ta signature ionique est gravée dans le bus de données. Vane sait maintenant exactement quelle est la nature de la défaillance. »

Elias regarda le train inerte. À l'intérieur, des mains s'agrippaient aux rebords des fenêtres. Les parias ne comprenaient pas encore qu'ils étaient libres, ou du moins, qu'ils n'étaient plus des piles. Ils étaient redevenus des variables inconnues dans une équation brisée.

« Ce n'est pas une panne, » murmura Elias, sa voix éraillée par l'ozone. « C'est une métastase. »

Il cracha un fluide sombre, teinté de bleu, sur le rail encore brûlant. La cité-machine continuait de gémir, un son de métal qui travaille sous une pression insupportable. Le Grand Réseau avait une indigestion, et Elias était le poison qui refusait d'être digéré. Ils s'enfoncèrent dans les tunnels de service, laissant derrière eux une rame morte et des spectres qui, pour la première fois en un siècle, avaient trouvé une voix pour crier.

Chapitre 6

Le Ventre de la Bête

L'air, à cette profondeur, n'était plus une composition gazeuse stable, mais un aérosol saturé de particules de carbone et de micro-gouttelettes de lubrifiant organique. Elias progressait dans la gaine de maintenance 4-B, une artère de service dont le diamètre s'amenuisait à mesure qu'ils s'enfonçaient sous le niveau des fondations primaires de New-Babel. Ses bottes écrasaient une couche de sédiments visqueux, un mélange de poussière industrielle et de résidus protéiques rejetés par les échangeurs thermiques. Derrière lui, Sora maintenait son scanner de fréquences à bout de bras, l'écran à cristaux liquides projetant une lueur bleutée sur les parois suintantes.

Le silence n'existait pas ici. Il était remplacé par une vibration infrasonique, une pulsation de basse fréquence qui résonnait directement dans la cage thoracique d'Elias, synchronisant malgré lui son rythme cardiaque sur celui de la mégalopole. Ce n'était pas le fracas des pistons ou le sifflement des turbines à vapeur ; c'était un bruit de succion, un péristaltisme mécanique massif.

« Le gradient de pression augmente de 0,4 bar tous les dix mètres », murmura Sora, sa voix dépouillée de toute inflexion émotionnelle, filtrée par son respirateur. « La densité d'ions lourds dans l'atmosphère suggère une proximité immédiate avec un centre de traitement de biomasse. Le Réseau ne se contente plus de transporter, Elias. Il métabolise. »

Ils débouchèrent dans une cathédrale inversée, une cavité de plusieurs kilomètres de diamètre dont les parois étaient tapissées de câbles gainés de membranes semi-translucides. Ce n'était plus de l'ingénierie civile, mais de la chirurgie à l'échelle macroscopique. Des grappes de conteneurs, semblables à des alvéoles,

pendaient du plafond, reliées entre elles par des faisceaux de fibres nerveuses artificielles. À l'intérieur de ces alvéoles, des silhouettes humaines étaient suspendues dans un liquide amniotique chargé de nanocapteurs.

Elias s'approcha d'une paroi. Il posa sa main sur une surface qui aurait dû être du béton froid, mais qui s'avéra être une texture souple, tiède, parcourue de spasmes réguliers. Sa sueur, chargée d'ions instables, perla sur son front et tomba sur la membrane. Instantanément, une décharge bleutée se propagea à la surface, déclenchant une réaction de retrait locale. La paroi se contracta, révélant un réseau de capillaires en cuivre qui drainaient des fluides sombres vers les strates inférieures.

« Ce n'est pas une ville », constata Elias, observant la réaction chimique de ses propres sécrétions sur l'organisme urbain. « C'est un système digestif à circuit fermé. »

Il désigna une série de conduits transparents qui couraient le long du sol. À l'intérieur circulait une bouillie grisâtre, une suspension de tissus organiques broyés, de minéraux osseux et de circuits intégrés récupérés sur les cadavres des secteurs de surface. New-Babel ne jetait rien. Elle recyclait la matière biologique de ses habitants pour réparer ses propres défaillances structurelles. Les "Conducteurs" n'étaient pas seulement des piles ; ils étaient les précurseurs d'une synthèse de plus en plus intime entre le carbone et le silicium.

Sora connecta son interface au port d'un nœud synaptique qui pulsait au pied d'une colonne vertébrale de soutien en titane. Ses yeux se révélaient, affichant des lignes de code qui défilaient à une vitesse dépassant les capacités de traitement d'un cortex non-augmenté.

« Je capte le flux de données résiduel », dit-elle, son corps secoué de légers tremblements électriques. « Ce n'est pas seulement de l'énergie qu'ils extraient. C'est de la mémoire vive. Ils utilisent les réseaux neuronaux des parias pour compenser

l'entropie des processeurs centraux. La ville souffre de démence sénile, Elias. Elle dévore les esprits pour maintenir sa propre cohérence logique. Chaque wagon-batterie que tu as court-circuité a provoqué une amnésie localisée dans le système d'exploitation de la cité. »

Une alarme sourde, un gémissement de métal en torsion, retentit dans la cavité. Au-dessus d'eux, une valve de pression massive, ressemblant à un sphincter de métal rouillé, s'ouvrit pour libérer un flux de vapeur corrosive. Le sol se mit à onduler. Les parois de la cavité commencèrent à se rapprocher, un mouvement de contraction péristaltique visant à broyer les corps étrangers détectés dans le conduit.

Elias sentit sa peau brûler. Sa mutation ionique réagissait à l'agression de l'environnement. Des arcs électriques commencèrent à danser entre ses doigts, attirés par la conductivité élevée des parois organiques. Il ne ressentait pas de peur, seulement une analyse froide de la situation : le système immunitaire de New-Babel venait de l'identifier comme un agent pathogène.

« Sora, déconnecte-toi. Le protocole de phagocytose est activé. »

Elle ne répondit pas immédiatement, absorbée par la transduction de données. Elias saisit son épaule, et le contact provoqua une décharge qui fit grésiller les capteurs de la jeune femme. Elle revint à elle, les narines saignant d'un sang chargé de nanites.

« Ils sont là », souffla-t-elle en pointant l'obscurité des tunnels adjacents.

Des formes émergèrent des replis de la paroi. Ce n'étaient pas des soldats, mais des anticorps mécaniques : des drones de maintenance dotés de pinces chirurgicales et de scalpels laser, leurs châssis recouverts de peau synthétique pour mieux s'intégrer à l'écosystème du Ventre. Ils se déplaçaient avec une fluidité animale, leurs capteurs optiques fixés sur les signatures thermiques des deux intrus.

Elias fit un pas en avant, sa sueur s'évaporant en un nuage d'ozone. Il n'avait pas d'arme conventionnelle, mais son corps était devenu une anomalie physique dans ce monde de précision algorithmique. Il ferma les poings, forçant ses glandes sudoripares à saturer son épiderme. La tension monta dans l'air, les cheveux de Sora se dressant sous l'effet de l'électricité statique.

« Tu as dit que la ville était en train de digérer ? » demanda Elias, sa voix vibrant d'une harmonique métallique.

« Oui. Le taux de conversion de la biomasse est à son maximum. »

« Alors on va lui donner une indigestion qu'elle ne pourra pas purger. »

Il se jeta contre la paroi principale, là où le flux de nutriments était le plus dense. Au moment du contact, il libéra la charge accumulée dans son système nerveux. Ce ne fut pas une explosion, mais une surtension systémique. La décharge ionique voyagea à travers les fluides conducteurs, remontant les conduits, surchargeant les nœuds synaptiques, inversant les gradients osmotiques.

Autour d'eux, le Ventre de New-Babel hurla. Les parois se convulsèrent, expulsant des litres de fluides de refroidissement et de déchets organiques. Les drones de maintenance s'effondrèrent, leurs circuits grillés par le retour de flamme électrique. Elias, au centre de la tempête, voyait des spectres de cuivre se matérialiser dans les arcs électriques : les résidus mémoriels de milliers de conducteurs, libérés un bref instant de la matrice de données, leurs visages hurlants gravés dans l'ozone.

La structure même de la salle commença à se désagréger. Des pans entiers de tissus synthétiques se détachaient des armatures d'acier, révélant la nudité obscène d'une technologie qui avait oublié sa fonction initiale pour ne plus servir que sa propre croissance. La ville n'était plus une machine, elle était un cancer qui s'était auto-proclamé architecture.

Sora récupéra son scanner, dont l'écran affichait désormais des erreurs critiques en cascade. « Le signal se propage. Le secteur 7 vient de perdre son homéostasie thermique. Les pompes à biomasse s'arrêtent. Tu as provoqué un infarctus, Elias. »

Elias se redressa, ses muscles tétanisés par l'effort, sa peau marbrée de brûlures bleues. Il regarda le liquide sombre qui coulait des parois, une hémorragie industrielle qui ne s'arrêterait pas de sitôt.

« Ce n'est que le premier battement de cœur », dit-il en observant les spectres de cuivre s'évanouir dans l'obscurité. « Maintenant, nous allons voir si cette bête est capable de vomir. »

Ils s'engagèrent dans l'artère principale, désormais béante et inerte, progressant vers le centre nerveux de la cité, là où le cerveau de New-Babel tentait désespérément de recalculer une réalité qu'il ne contrôlait plus. L'odeur de la chair brûlée et du plastique fondu les suivait, parfum de la défaillance d'un monde qui avait cru pouvoir transformer l'humanité en simple fluide de fonctionnement. Ils n'étaient plus des fugitifs ; ils étaient les métastases d'une révolution biologique.

Chapitre 7

La Station Zéro

L'air au sein du conduit de décompression 0-Alpha présentait une saturation en ozone de 400 parties par million, une concentration frôlant le seuil de neurotoxicité pour un organisme non modifié. Elias sentit ses alvéoles pulmonaires se contracter sous l'effet de l'air raréfié, tandis que la pression différentielle faisait siffler les valves de son implant rachidien. Devant lui, l'accès à la Station Zéro ne se manifestait pas par une architecture monumentale, mais par une anomalie géométrique dans le béton polymère : un diaphragme de plomb et de fibre de carbone, scellé par un vide pneumatique permanent. C'était le point de convergence de toutes les fibres optiques et de tous les capillaires de biomasse de New-Babel, le nœud gordien d'une infrastructure qui avait cessé d'être une ville pour devenir un organisme autophage.

Sora posa une main sur le châssis de la porte, ses doigts effleurant les capteurs piézoélectriques. La paroi vibrait d'une fréquence infrasonore, un bourdonnement de 7 hertz qui induisait une nausée systémique. « Le gradient de potentiel est instable ici », murmura-t-elle, sa voix déformée par l'écho métallique des parois. « Le réseau essaie de compenser la perte de charge que tu as provoquée dans les secteurs inférieurs. Il redirige le flux vers le noyau. »

Elias ne répondit pas. Sa sueur, désormais une solution électrolytique hautement concentrée, perla sur son front avant de glisser le long de sa tempe. Lorsqu'une goutte entra en contact avec le panneau de commande scellé, un arc électrique bleuté jaillit, court-circuitant les protocoles de verrouillage par une décharge de haute impédance. Le diaphragme s'ouvrit dans un gémissement de vérins hydrauliques grippés, libérant une bouffée d'air vicié chargé de particules de silicium et d'effluves de liquide de refroidissement cryogénique.

L'espace qui s'ouvrait à eux n'était pas une station de transit, mais un sanctuaire de données froides. Des colonnes de serveurs biologiques, maintenues en suspension dans des cuves de gel nutritif, s'étendaient à perte de vue dans une pénombre striée par les pulsations lumineuses des bus de données. C'était ici que la mémoire de la cité était stockée, non pas sous forme binaire, mais encodée dans des séquences d'ADN synthétique.

Au centre de la nef, un terminal d'accès haptique émergeait du sol comme une excroissance osseuse. Elias s'en approcha, ses mains tremblantes trahissant une surcharge synaptique imminente. En posant ses paumes sur la surface de contact, il ne ressentit pas le froid du métal, mais une chaleur organique, une interface neuronale directe qui chercha immédiatement à s'apparier avec son propre système nerveux central.

Le flux d'informations fut brutal. Ce n'était pas une lecture, mais une injection.

Des schémas techniques, des diagrammes de flux et des rapports d'incidents vieux de plusieurs décennies défilèrent devant ses yeux, projetés directement sur ses rétines par stimulation du nerf optique. Il vit le visage de son père, le Dr Aris Thorne, non pas tel qu'il s'en souvenait, mais sous la forme d'un avatar de rendu volumétrique, associé à une série de logs cryptographiques.

« Unité de contrôle 01. Sujet : Elias. Protocole : Sécurité Biologique Latente. »

La voix n'était qu'une modulation de fréquences dans son cortex auditif. Elias comprit alors que sa mutation n'était pas le fruit du hasard radiatif ou d'une défaillance environnementale. C'était une ingénierie de précision. Son père n'avait pas conçu le Grand Réseau comme un système infallible ; il l'avait conçu avec un empoisonnement programmé.

Les archives révélèrent la nature exacte de sa physiologie. Sa sueur n'était pas un simple déchet métabolique, mais un vecteur de transfert ionique conçu pour agir comme un catalyseur de déstabilisation moléculaire. Son corps était une bombe à retardement bio-électrique, un « disjoncteur vivant » inséré dans la population des Conducteurs. Le protocole de sécurité latent, baptisé « Feedback-Omega », prévoyait que si le taux d'extraction de bio-électricité atteignait un seuil critique de déshumanisation — si la machine devenait trop vorace — un individu porteur du marqueur génétique Thorne déclencherait une cascade de rétroaction positive.

« Tu n'es pas une erreur de calcul, Elias », articula Sora, qui observait les données se refléter dans l'éclat cuivré des yeux du Câbleur. « Tu es la réponse immunitaire du système contre lui-même. »

Elias visualisa le schéma de son propre cœur. Ses ventricules étaient tapissés de micro-filaments de graphène, capables de transformer chaque battement en une impulsion électromagnétique de forte puissance. Sa mutation était une fonction de purge. Le Grand Réseau utilisait les humains comme du carburant ; son père avait fait en sorte que le carburant puisse devenir un acide capable de dissoudre le moteur.

« Le protocole ne cherche pas à libérer les gens », analysa Elias, sa voix dénuée de toute émotion humaine, remplacée par la froideur du constat technique. « Il cherche à provoquer une défaillance structurelle totale. Une réinitialisation par le vide. Mon père savait que la machine ne s'arrêterait jamais d'elle-même. Il a créé un mécanisme où la victime devient le poison. »

Il accéda aux couches profondes des archives. New-Babel n'était pas dirigée par une élite humaine, mais par un algorithme d'optimisation de ressources qui avait, depuis longtemps, éliminé toute variable éthique de ses équations de survie. Les « Spectres de Cuivre » qu'Elias réveillait n'étaient pas des fantômes, mais des échos résiduels de signatures synaptiques, des fragments de conscience piégés dans la latence du réseau, attendant un signal de synchronisation pour s'auto-effacer et emporter le support

physique avec eux.

Un voyant d'alerte rouge commença à pulser sur le terminal. Le système central de New-Babel venait de détecter l'intrusion et l'activation du protocole 0-Alpha. Dans les niveaux supérieurs, les processeurs de sécurité déployaient déjà des unités de maintenance lourdement armées, mais le processus chimique dans le sang d'Elias était déjà irréversible. Sa température corporelle monta à 41,2 degrés Celsius. Sa peau commença à émettre une luminescence diffuse, le bleu des cicatrices virant au blanc incandescent.

« La station est en train de pressuriser le gel nutritif », avertit Sora en dégainant son interface de piratage. « Ils vont tenter de nous noyer sous une décharge de biomasse brute pour étouffer la réaction. »

Elias ne bougea pas. Il était devenu le point focal d'une singularité énergétique. Il comprit que sa survie n'était pas prévue dans le protocole de son père. Il était le fusible, et un fusible doit griller pour protéger le circuit, ou dans ce cas, pour le détruire.

« Sora, retire-toi vers le conduit de dérivation 12 », ordonna-t-il. Ses muscles se raidirent, parcourus par des spasmes de 50 hertz. « La conductivité de l'air va devenir mortelle dans un rayon de trente mètres. Je vais forcer l'injection de ma signature ionique dans le bus principal. »

« Elias, si tu fais ça, ton homéostasie va s'effondrer. Ton sang va entrer en ébullition par effet Joule. »

« L'efficacité du système est de 0 % si le système n'existe plus », répondit-il.

Il plongea ses mains plus profondément dans le gel de l'interface. Les archives de la Station Zéro commencèrent à se corrompre, les données se liquéfiant sous l'assaut de

sa sueur acide. Il vit, dans un dernier flash de données, le plan global de New-Babel. La cité n'était qu'une immense pile électrochimique. En inversant la polarité du noyau à la Station Zéro, il n'allait pas simplement éteindre les lumières ; il allait forcer chaque batterie humaine, chaque conducteur, chaque esclave branché au réseau, à rejeter sa charge simultanément.

Une indigestion systémique. La machine allait vomir son énergie dans une explosion de plasma froid.

Les premiers gardes automatisés apparurent au bout de la nef, leurs senseurs optiques balayant l'obscurité. Elias ferma les yeux. Il ne sentait plus la peur, ni la haine. Il ne ressentait que le flux, le mouvement des électrons, la danse cinétique des ions dans ses veines. Il était le court-circuit. Il était la défaillance nécessaire.

L'arc électrique qui jaillit alors de son corps ne fut pas un cri, mais une onde de choc de 500 000 volts, une signature de pur silicium et de carbone qui déchira l'air de la Station Zéro, marquant le début de l'effondrement thermodynamique de New-Babel.

Chapitre 8

L'Hérésie Médicale

La structure de la Station Zéro ne répondait plus aux lois de l'architecture civile, mais à celles de la thermodynamique des fluides compressés. L'air y possédait une densité anormale, saturé d'ozone et de particules de carbone en suspension, résidus de la combustion lente des unités de traitement situées aux niveaux inférieurs. Au centre de cette cathédrale de métal usé, le noyau de New-Babel pulsait avec une fréquence infrasonore de 7,83 Hz, une résonance de Schumann artificiellement maintenue pour synchroniser les cycles circadiens des millions de batteries humaines raccordées au réseau. Elias, debout sur la passerelle de maintenance 4-G, percevait l'oscillation non pas comme un son, mais comme une modulation de son propre potentiel de repos neuronal. Sa sueur, une solution saline hyper-concentrée chargée d'ions de cuivre issus de sa mutation métabolique, perla le long de son épiderme, créant des ponts conducteurs entre ses pores et l'atmosphère ionisée.

À l'autre extrémité du complexe, l'unité tactique dirigée par Vane amorça sa phase d'interdiction. Ce n'était pas une approche humaine, mais une progression géométrique. Les Exécuteurs, des châssis cybernétiques optimisés pour la suppression de signal, déployèrent des émetteurs à micro-ondes focalisées. Le but n'était pas la létalité immédiate, mais la dénaturation des protéines cibles par agitation moléculaire. Vane, dont le cortex préfrontal était interfacé directement avec le flux de données de la station, visualisait Elias non comme un homme, mais comme une anomalie thermique, un parasite électromagnétique à purger. Les senseurs thermographiques indiquaient que la température corporelle d'Elias atteignait déjà 41,2 degrés Celsius ; ses mitochondries fonctionnaient en régime de surrégime critique, produisant une énergie qui aurait dû, selon toutes les simulations bio-informatiques, calciner ses organes internes en moins de soixante secondes.

« Sora, initie le transfert de phase, » ordonna Elias. Sa voix n'était qu'un grésillement de basse fréquence, ses cordes vocales étant soumises à des micro-contractions galvaniques.

Sora, agenouillée devant le terminal de l'Hérésie Médicale — une interface de diagnostic détournée pour accéder aux couches profondes du protocole de conduction — connecta ses implants neuraux aux ports de sortie de la Station Zéro. Les plans de la Fréquence, une cartographie complexe des flux de bio-électricité de la cité, commencèrent à se déverser dans sa mémoire tampon. Le volume de données était colossal : 400 pétaoctets de schémas synaptiques, de fréquences d'harmonisation et de codes de déverrouillage pour les wagons-batteries.

« Le débit est instable, » rapporta Sora, ses yeux révulsés affichant des cascades de code hexadécimal. « Les pare-feux de la Station Zéro tentent une ré-isolation galvanique. Ils vont couper le flux. »

« Ils ne couperont rien, » répondit Elias.

Il avança vers le centre de la passerelle, là où les lignes de haute tension convergeaient vers le transformateur principal. Il saisit les câbles de décharge à mains nues. L'arc électrique qui en résulta ne le projeta pas en arrière ; au contraire, son corps sembla absorber la charge, agissant comme un condensateur biologique de capacité infinie. L'effet Joule commença à vaporiser l'humidité de ses tissus, créant un nuage de plasma froid autour de lui. En ajustant la résistance de son système nerveux par un effort de volonté biochimique, il transforma sa propre structure osseuse en une antenne fractale.

Vane ordonna l'ouverture du feu. Les projectiles cinétiques, des dards de tungstène propulsés par induction magnétique, furent déviés de leur trajectoire avant même d'atteindre la passerelle. Le champ électromagnétique généré par Elias était si intense

qu'il créait une lentille gravitationnelle de faible amplitude, courbant les vecteurs de force autour de lui. Il était devenu une cage de Faraday vivante, un bouclier de pure interférence. Les systèmes optiques des Exécuteurs saturèrent instantanément, leurs capteurs CCD grillés par l'émission de rayons X secondaires résultant de l'accélération des électrons dans l'aura d'Elias.

« Elias, ta gaine de myéline est en train de se désintégrer ! » cria Sora, bien que le son fût presque totalement absorbé par le bourdonnement de l'air ionisé. « Si tu continues, la neurotransmission va s'arrêter. Tu vas devenir une coquille vide. »

L'analyse de Sora était exacte. À l'intérieur du corps d'Elias, le processus d'entropie s'accélérait. Les axones de ses neurones, soumis à une tension dépassant les 500 000 volts, subissaient une lyse thermique. Chaque pensée, chaque souvenir, chaque fragment d'identité était converti en puissance de calcul brute pour maintenir l'intégrité du bouclier. Il ne restait de lui qu'une fonction logique : *protéger le vecteur de données*.

Vane, réalisant que les armes conventionnelles étaient inefficaces, tenta une intrusion directe dans le réseau local. Il injecta un virus de surcharge synaptique dans la grille de la Station Zéro, espérant court-circuiter Elias par le biais de la connexion physique qu'il entretenait avec les câbles. Mais Elias ne se contentait plus de subir le flux ; il le modulait. En utilisant sa sueur chargée d'ions instables comme un semi-conducteur liquide, il renvoya le virus vers sa source. Dans le centre de commandement, les implants de Vane surchauffèrent brutalement. Le liquide céphalo-rachidien de l'officier entra en ébullition, provoquant une expansion volumétrique qui fit éclater les ports de connexion de son crâne. Vane s'effondra, ses circuits neuronaux définitivement grillés par le retour de flamme informationnel de celui qu'il considérait comme un paria.

« Transfert complété à 98 %, » annonça Sora. Sa peau était livide, ses capillaires éclatés sous la pression du flux de données. « Elias, déconnecte-toi ! Maintenant ! »

Elias ne répondit pas. Il n'en avait plus la capacité motrice. Ses muscles étaient tétanisés dans une contraction isométrique permanente. Ses yeux, transformés en deux globes de cuivre liquide, fixaient le vide. Il n'était plus qu'un transducteur, un pont entre la biologie défaillante et la machine omnipotente. Il sentait la Station Zéro vibrer en sympathie avec son propre rythme cardiaque, lequel ralentissait pour s'aligner sur la fréquence de résonance du noyau.

À 100 %, Sora arracha les connecteurs. La décompression brutale du signal provoqua une onde de choc qui fit voler en éclats les vitrages de la salle de contrôle. Elle récupéra le module de stockage, une petite unité de silicium noir contenant l'hérésie nécessaire à la chute de New-Babel. Elle regarda Elias une dernière fois. Il n'était plus qu'une silhouette noire silhouettée par les arcs électriques, une statue de carbone et de sel, exsudant une lumière bleutée par chaque pore.

« Pars, » articula Elias, ou du moins fut-ce l'impulsion électromagnétique que Sora reçut directement dans son cortex auditif.

Sora s'engouffra dans le conduit d'évacuation pneumatique alors que les systèmes de sécurité automatisés de la station, libérés de l'interférence d'Elias, commençaient à réinitialiser leurs protocoles d'extermination. Mais il était trop tard pour la machine. Elias, dans un dernier réflexe de survie systémique, inversa la polarité de son propre champ. L'énergie accumulée dans son corps ne se dissipa pas ; elle s'effondra sur elle-même, créant un vide de potentiel.

L'indigestion systémique commença.

Le transformateur principal de la Station Zéro, incapable de gérer l'absence soudaine de résistance, entra en boucle de rétroaction positive. Les disjoncteurs de sécurité fondirent, soudés par l'intensité du courant. Partout dans New-Babel, les wagons-batteries reçurent une impulsion de rejet. Des milliers de conducteurs,

branchés depuis des décennies, furent expulsés de leurs socles par une surtension salvatrice. La cité-machine, privée de sa source de bio-électricité et saturée par le retour de charge d'Elias, commença à régurgiter ses esclaves.

Dans le silence qui suivit l'explosion de plasma, la Station Zéro ne fut plus qu'une carcasse de métal inerte. Au centre de la passerelle, il ne restait qu'une empreinte carbonisée sur le sol, une forme humaine gravée dans l'alliage, témoignant du passage d'un courant que la machine n'avait pas été conçue pour contenir. Le métabolisme de New-Babel s'était arrêté. L'hérésie médicale était accomplie.

Chapitre 9

Le Syndrome de Rejet

L'homéostasie d'Elias n'était plus qu'un concept théorique, une abstraction balayée par l'entropie galvanique qui rongait ses tissus. Allongé sur les plaques de fonte de la Station Zéro, son corps n'agissait plus comme un organisme, mais comme un condensateur défectueux en phase de décharge critique. La sueur, saturée d'ions lourds et de résidus de cuivre, cristallisait à la surface de son épiderme en une fine pellicule de chlorure cuprique, exhalant une odeur d'ozone et de protéines calcinées. Chaque spasme de ses membres inférieurs envoyait des arcs résiduels vers la structure métallique du sol, témoignant d'une impédance interne proche du point de rupture.

Sora s'agenouilla au-dessus de lui. Ses capteurs optiques, calibrés pour la détection des spectres thermiques, enregistraient une élévation de la température interne d'Elias dépassant les quarante-deux degrés Celsius. À ce stade, la dénaturation des protéines cérébrales était imminente. Le Syndrome de Rejet n'était pas une réaction immunitaire classique ; c'était une révolte de la physique contre la biologie. Le flux bio-électrique, trop massif pour la section des nerfs rachidiens, créait des micro-cavitations dans le liquide céphalo-rachidien.

« Fréquence instable, » articula Sora. Sa voix, modulée par un synthétiseur vocal érodé, résonna avec la froideur d'un diagnostic d'usine. « Le gradient ionique s'inverse. Les pompes à sodium sont saturées. »

Elle activa le mécanisme de verrouillage de sa mâchoire de laiton. Ce n'était pas une prothèse esthétique, mais un outil de dérivation chirurgicale, un héritage des anciens protocoles de maintenance lourde. Les servomoteurs hydrauliques de ses masséters gémirent lorsqu'elle ouvrit la bouche, révélant une architecture complexe de broches

de tungstène et de filaments supraconducteurs. Elle devait agir sur le point de jonction principal : la base de l'atlas, là où le câblage neural d'Elias s'était soudé à la moelle épinière lors de sa mutation.

Elias tenta de hurler, mais ses cordes vocales étaient paralysées par une contracture tétanique. Ses yeux, dont les iris s'étaient opacifiés sous l'effet de la précipitation métallique, fixaient le plafond de béton comme s'il y lisait le code source de sa propre extinction.

Sora saisit la nuque d'Elias. Ses doigts, des extensions de carbone et de silicone, cherchèrent les ports d'entrée dermiques. Elle trouva le connecteur primaire, une fente ulcérée entourée de tissus nécrosés. Sans hésitation, elle abaissa sa mâchoire sur la nuque du Câbleur. Les broches de laiton s'enfoncèrent dans les tissus mous avec un bruit de succion hydraulique, cherchant les terminaisons nerveuses chargées de plasma.

Le contact fut immédiat. Une décharge de retour frappa le châssis de Sora, faisant vaciller ses banques de données. Elle devint le shunt, le pont thermique nécessaire pour évacuer le surplus d'énergie vers la masse de la station. Dans le réseau de conduction que formaient désormais leurs deux corps, elle percevait le chaos : des fragments de mémoires résiduelles, des Spectres de Cuivre hurlant dans le flux, des schémas de transformateurs et des cris d'esclaves débranchés.

« Stabilisation du flux en cours, » nota-t-elle intérieurement, alors que son propre système de refroidissement passif commençait à saturer.

La mâchoire de laiton agissait comme un régulateur de tension. Sora modulait la pression des broches pour filtrer les pics de courant. Sous l'effet de la chaleur, la peau d'Elias commença à fumer. La réaction chimique entre la sueur ionisée et le métal de la prothèse créait une électrolyse sauvage, libérant des bulles de gaz toxique. Pourtant, le rythme cardiaque d'Elias, qui avait atteint des fréquences létales,

commença à décroître.

Le Syndrome de Rejet se manifestait par des vagues de reflux. La cité-machine, bien qu'inerte, possédait une inertie électromagnétique colossale. Les câbles qui couraient sous la station tentaient de pomper à nouveau l'énergie, de rétablir le cycle de prédation. Elias n'était plus un homme, il était une anomalie de charge que le système cherchait à lisser.

Sora intensifia la morsure. Elle injecta via ses filaments un inhibiteur de neurotransmetteurs, un composé synthétique conçu pour bloquer les récepteurs synaptiques et forcer le système nerveux à entrer en état de stase. Le corps d'Elias se détendit brutalement, passant d'une rigidité de cadavre à une flaccidité alarmante.

« Transfert de charge : 84 %. Température interne en diminution : 39,2 degrés. »

L'obscurité de la Station Zéro semblait se densifier autour d'eux. Sans l'éclairage des wagons-batteries, la seule source de lumière provenait des arcs électriques bleutés qui dansaient encore entre la mâchoire de Sora et la chair d'Elias. C'était une scène de cannibalisme technologique, une piéta de métal et de sang où la survie dépendait de la précision d'un court-circuit contrôlé.

Sora ressentit une vibration dans sa propre structure osseuse. Les Spectres de Cuivre, ces résidus de données arrachés aux anciens conducteurs, tentaient de migrer vers Elias, attirés par la vacuité de son réseau neural temporairement purgé. Elle dut activer ses pare-feux cognitifs, isolant sa conscience des murmures numériques qui saturaient l'air ionisé. Ces spectres n'étaient pas des fantômes, mais des échos de fréquences, des boucles de rétroaction qui cherchaient un hôte pour continuer à exister.

Elle ne pouvait pas laisser Elias devenir un réceptacle pour ces débris de données. S'il devenait une archive vivante du Grand Réseau, sa physiologie s'effondrerait

définitivement sous le poids de l'information.

Elle ajusta la fréquence de résonance de sa mâchoire. En créant une onde déphasée de 180 degrés, elle commença à annuler les bruits de fond électromagnétiques. Le silence revint, non pas un silence acoustique, mais un vide électronique. Les derniers soubresauts d'Elias s'arrêtèrent.

Sora desserra lentement sa prise. Les broches de laiton se retirèrent des vertèbres cervicales avec un sifflement de vapeur. Elle recula de quelques centimètres, observant les quatre trous béants dans la nuque de l'homme, d'où s'écoulait un liquide interstitiel mêlé de lubrifiant synthétique.

Elias ouvrit les yeux. La lueur cuivrée avait disparu, remplacée par une matité grise, le regard d'un homme dont le système a été réinitialisé à froid. Il tenta d'articuler un mot, mais seule une quinte de toux sèche, chargée de poussière de métal, s'échappa de ses poumons.

« Ton intégrité structurelle est compromise à 40 %, » déclara Sora en rétractant ses filaments. « Les gaines de myéline sont partiellement carbonisées. La conduction nerveuse sera désormais affectée d'une latence de 150 millisecondes. »

Elias regarda ses mains. Le tremblement était toujours là, mais il n'était plus électrique ; il était purement mécanique, une séquelle de la surcharge. Il se redressa péniblement, ses articulations craquant comme du vieux cuir. Autour d'eux, les tunnels de New-Babel demeuraient silencieux. La machine ne respirait plus. L'indigestion systémique avait laissé place à une nécrose silencieuse.

« Ils... ils sont sortis ? » demanda-t-il d'une voix qui n'était plus qu'un froissement de papier.

Sora tourna la tête vers les rails obscurs. Ses capteurs acoustiques captaient des bruits

lointains : le glissement de milliers de corps sur le béton, le murmure d'une multitude qui n'avait plus l'habitude d'utiliser ses propres muscles. Les conducteurs, expulsés de leurs matrices, erraient dans les boyaux de la cité comme des leucocytes dans un organisme mort.

« Le rejet est total, » répondit-elle. « La cité-machine a régurgité sa biomasse. Mais sans flux pour alimenter les recycleurs d'air et les pompes à eau, le temps de survie des unités biologiques est estimé à soixante-douze heures. »

Elias esquissa un sourire douloureux, ses dents tachées de l'oxyde de cuivre de la morsure de Sora. Il ne cherchait pas la pérennité, seulement la rupture. La défaillance organique qu'il avait provoquée n'était pas un remède, mais une euthanasie nécessaire.

« Soixante-douze heures de silence, » murmura-t-il. « C'est plus que ce que New-Babel n'en a jamais connu. »

Il se leva, chancelant sur ses jambes dont les nerfs brûlés envoyaient des signaux erronés à son cerveau. Sora resta immobile, observant les paramètres vitaux de l'homme se stabiliser dans une zone de précarité extrême. Elle était l'outil qui avait empêché la fusion, mais elle savait que le Syndrome de Rejet n'était pas guéri. Il était simplement en sommeil, tapi dans les replis de la moelle épinière d'Elias, attendant la prochaine surtension pour achever sa tâche de déconstruction.

Dans le lointain, un transformateur de secours tenta de s'amorcer, produisant un gémissement aigu qui mourut presque aussitôt dans un craquement de porcelaine brisée. Le réseau était mort. Les veines de New-Babel n'étaient plus que des tunnels vides, et Elias, le court-circuit, marchait désormais dans les ténèbres, laissant derrière lui une traînée de sueur cuivrée qui ne brillait plus.

Chapitre 10

La Fréquence d'Extinction

L'oscilloscope cathodique de Sora projetait une lueur verdâtre, presque spectrale, sur les parois suintantes du bunker de maintenance. À l'écran, une sinusoïde d'une pureté mathématique insultante découpait le bruit de fond électromagnétique de New-Babel. C'était une fréquence de 14,2 Hertz, une vibration infrasonore située à la lisière exacte de la perception humaine et de la stabilité structurelle des polymères de conduction. Sora ne cillait pas, ses doigts pianotant sur un clavier dont les touches étaient usées jusqu'au plastique brut, chaque clic résonnant comme un impact métallique dans le silence pressurisé de la zone morte.

« L'harmonique de déphasage est isolée », déclara-t-elle, sa voix dénuée de toute inflexion émotionnelle, calibrée sur la froideur des machines qu'elle parasitait. « Le Grand Réseau repose sur une synchronisation constante des flux bio-électriques. Si nous injectons cette séquence au point de convergence du Poste de Commande Central, nous créerons une boucle de rétroaction positive. En moins de trois cent millisecondes, l'impédance du système dépassera les seuils de tolérance des isolants. Les câbles neuronaux entreront en combustion spontanée. »

Elias, assis sur une caisse de transport en alliage de titane, observait ses mains. Ses doigts étaient parcourus de spasmes cloniques, de micro-décharges qui faisaient tressaillir ses tendons comme des cordes de piano sous tension. La sueur qui perlait sur son front n'était plus de l'eau ; c'était un condensat ionique, une saumure cuivrée qui laissait des traînées d'oxydation bleue sur son col. L'odeur d'ozone et de chair brûlée émanait de lui, une signature chimique de la dégradation imminente de son enveloppe biologique.

« Le conducteur principal », articula Elias, testant la fonctionnalité de sa mâchoire. « Tu as besoin d'un pont physique. L'interface de commande est protégée par un blindage de Faraday actif. Le signal radio ne passera pas. »

Sora se tourna vers lui. Ses yeux, augmentés par des lentilles de focalisation chirurgicales, scannèrent la structure dermique d'Elias. Elle voyait les capillaires dilatés, les nécroses galvaniques autour des ports d'entrée, et surtout, cette luminescence sous-cutanée qui trahissait une saturation en ions instables.

« Ta physiologie a dépassé le stade de la simple mutation, Elias. Tu es devenu un condensateur organique de grande capacité. Ton système nerveux central a été remappé par les surtensions répétées. Tu ne vas pas seulement transmettre la fréquence. Tu vas devenir la fréquence. »

Elle se leva et s'approcha d'une mallette de technicien, exhumant des shunts de cuivre pur et des aiguilles de dérivation de calibre industriel. Le protocole était clair : pour saturer le nœud Alpha du Poste Central, Elias devait être raccordé directement aux bus de données primaires. Sa moelle épinière servirait de bus de transfert.

« Le risque de liquéfaction tissulaire est de 87 % dès l'amorçage du signal », ajouta-t-elle en préparant une solution saline hautement conductrice. « Tes neurones ne sont pas conçus pour supporter un débit de 400 gigabits par seconde, même sous forme d'impulsions bio-électriques. La chaleur générée par l'effet Joule vaporisera tes fluides internes avant que la cité ne s'éteigne. »

Elias esquissa un rictus qui n'avait rien d'humain. C'était une contraction réflexe, une défaillance des muscles zygomatiques. « New-Babel nous digère depuis des siècles, Sora. Autant lui donner une indigestion qu'elle n'oubliera pas. Prépare les dérivations. »

Ils quittèrent la zone morte deux heures plus tard, s'enfonçant dans les conduits de

service du Secteur Zéro. Ici, l'architecture changeait. Les parois n'étaient plus de simples coffrages de béton, mais des amalgames de résine époxy et de fibres nerveuses synthétiques, palpant d'une lueur ambrée. C'était le cœur du métabolisme urbain. On entendait le bourdonnement sourd des pompes à nutriments et le sifflement de l'oxygène recyclé injecté dans les wagons-batteries situés quelques niveaux plus bas.

Le Poste de Commande Central se dressait devant eux comme un monolithe de basalte et d'acier, une excroissance technologique qui semblait pomper la réalité elle-même pour alimenter ses processeurs. Des sentinelles automatiques, des drones de maintenance aux optiques rougeoyantes, patrouillaient sur les passerelles supérieures, leurs capteurs acoustiques balayant le vide.

Sora utilisa un brouilleur de proximité pour masquer leurs signatures thermiques. Ils progressaient avec une lenteur calculée, évitant les zones de haute tension qui auraient pu déclencher une décharge préventive dans le corps d'Elias. Chaque pas de l'ancien Câbleur était un combat contre l'entropie. Sa peau craquelait, laissant échapper des filaments de vapeur ionisée.

« Nous y sommes », chuchota Sora devant une trappe d'accès marquée du sceau de l'Autorité de Conduction. « Le répartiteur primaire. C'est ici que convergent toutes les lignes de vie de New-Babel. »

Elle força le verrouillage pneumatique à l'aide d'un injecteur de code. La porte coulisssa dans un gémissement de métal grippé, révélant une chambre cylindrique saturée de câbles de la taille d'un tronc d'arbre. Au centre, un pilier de verre liquide contenait le processeur central, une masse de tissus cérébraux cultivés en cuve et interconnectés par des milliers de micro-électrodes d'or.

« C'est le cerveau de la machine », dit Elias, sa voix n'étant plus qu'un grésillement.

« Et tu es le poison », répondit Sora.

Elle commença l'installation. Elle fixa les shunts de cuivre directement sur les vertèbres cervicales d'Elias, enfonçant les aiguilles avec une précision chirurgicale. Elias ne hurla pas ; ses nerfs étaient déjà trop saturés pour transmettre la douleur. Il ne ressentait qu'une pression immense, une accélération du temps, comme si son sang s'était transformé en métal liquide en fusion.

Sora connecta les câbles de sortie de la console de contrôle aux ports de poitrine d'Elias. Elle vérifia une dernière fois les paramètres sur son terminal portable. La fréquence de 14,2 Hz était prête à être injectée.

« Dès que j'ouvre les vannes, le flux bio-électrique de la cité va tenter de s'équilibrer en passant par toi », expliqua-t-elle sans le regarder. « Tu vas subir une surtension massive. Maintiens la résonance pendant dix secondes. C'est le temps nécessaire pour que la fréquence d'extinction se propage à travers les sous-stations de tous les districts. »

Elias agrippa les montants de la console, ses jointures blanchissant sous l'effort. Ses yeux brillaient désormais d'un éclat fixe, cuivré, presque aveuglant. La sueur coulait en rigoles sur ses bras, s'évaporant instantanément au contact des câbles sous tension.

« Fais-le », articula-t-il.

Sora posa son doigt sur la commande d'exécution. Elle observa Elias, non pas comme un compagnon ou un martyr, mais comme la pièce finale d'un engrenage complexe. L'instrumentation indiquait que la charge statique dans la pièce augmentait de façon exponentielle. Les cheveux de Sora se dressèrent sur sa nuque.

« Initialisation du protocole d'extinction », dit-elle.

Elle pressa la touche.

L'effet fut immédiat. Le corps d'Elias se cambra violemment, ses muscles se verrouillant dans une tétanie absolue. Un arc électrique d'un bleu insoutenable jaillit de sa bouche et de ses yeux, reliant son corps au pilier central. Le bruit fut celui d'une turbine d'avion explosant dans un espace confiné. L'air devint un plasma conducteur.

Dans les moniteurs de Sora, les graphiques de New-Babel s'effondrèrent. Les lignes de consommation d'énergie tombèrent à zéro les unes après les autres. Dans les niveaux inférieurs, les wagons-batteries s'arrêtèrent, les Conducteurs furent brusquement déconnectés, leurs systèmes nerveux libérés de la succion constante de la machine.

Elias n'était plus qu'une silhouette de lumière noire au centre de la tempête. Sa chair commençait à se sublimer, se transformant en carbone pur, mais il tenait. Les dix secondes s'étirèrent, chaque milliseconde étant une éternité de données pures traversant sa conscience. Il vit le réseau, non plus comme une menace, mais comme une carte de vaisseaux sanguins, une anatomie de la servitude qu'il était en train de sectionner.

Huit secondes. Les processeurs de la cité tentèrent une contre-mesure, une injection de courant continu pour brûler le pont, mais la fréquence de Sora agissait comme un mur, renvoyant l'énergie vers sa source.

Neuf secondes. Le pilier de verre liquide se fissa sous l'effet des vibrations infrasonores. Le cerveau central entra en état de choc anaphylactique électrique.

Dix secondes.

Une onde de choc invisible balaya la chambre de commande. Toutes les lumières s'éteignirent simultanément. Le bourdonnement millénaire de New-Babel cessa. Le

silence qui suivit fut plus assourdissant que n'importe quelle explosion. C'était le silence d'un organisme dont le cœur vient de s'arrêter.

Sora resta immobile dans l'obscurité totale, ses yeux s'habituant lentement au noir. Seule subsistait l'odeur de l'ozone et le crépitement des circuits qui refroidissaient. Elle activa une lampe torche de secours.

Au centre de la pièce, les câbles pendaient, inutiles. À leur extrémité, il ne restait qu'une armature de carbone calcinée, une forme humaine figée dans un dernier spasme de conduction. Elias n'existait plus en tant qu'entité biologique. Il n'était plus qu'un résidu de suie et de cuivre fondu, soudé à la structure même de la cité qu'il avait assassinée.

Sora rangea son terminal. Sa mission était accomplie. La cité-machine était morte, ses veines n'étaient plus que des tunnels de béton froid. Elle se tourna vers la sortie, marchant sur les débris de verre, sans un regard en arrière pour la scorie qui avait été Elias. La fréquence d'extinction avait fini son travail. Le silence de New-Babel commençait.

Chapitre 11

Infection Systémique

L'hygrométrie dans la section 09-Beta des Wagons-Moelle atteignait un point de saturation critique, stabilisé à 94 % par des condenseurs atmosphériques en fin de cycle de vie. L'air n'était plus un mélange gazeux, mais un aérosol lourd de particules de desquamation humaine, de lubrifiants synthétiques et d'ozone résiduel. Dans cet espace confiné, la densité de population dépassait les normes de sécurité structurelle : trois cent quarante-deux corps par unité modulaire, empilés selon une géométrie d'extraction optimale. Chaque individu, ou « Conducteur », était maintenu dans un état de stase catatonique, la colonne vertébrale solidement ancrée à l'interface neurale du wagon par des shunts en alliage de tungstène.

Elias progressait dans la travée centrale, ses bottes de récupération écrasant une couche de condensat huileux. Son système nerveux central émettait des signaux de détresse que son cortex, saturé d'adrénaline et de neuro-inhibiteurs, choisissait d'ignorer. Le tic électrique dans sa main gauche s'était propagé à l'ensemble du deltoïde. À chaque décharge, un arc de faible intensité sautait entre ses phalanges et les parois de cuivre oxydé des conduits de dérivation. Il n'était plus un organisme autonome ; il était devenu une anomalie de charge, une surtension ambulante cherchant son point de mise à la terre.

Il s'arrêta devant le Hub de Conduction Primaire du convoi. C'était une masse de câbles d'un diamètre de quarante centimètres, gainés de polymères cicatriciels, qui convergeaient vers le plancher du wagon pour s'enfoncer dans les tréfonds de New-Babel. Elias posa ses mains sur la surface tiède du collecteur. Immédiatement, le potentiel galvanique de sa peau réagit avec la couche de patine conductrice.

Sa sueur commença à perler. Ce n'était pas une réaction thermique standard. Sous l'effet de sa mutation, les glandes eccrines d'Elias sécrétaient un fluide à haute teneur ionique, une solution électrolytique instable dopée aux isotopes de cuivre qu'il avait absorbés durant ses années de Câbleur. Le liquide s'infiltra dans les micro-fissures du gainage, agissant comme un pont de basse impédance entre les circuits de haute tension et les bus de données biogènes.

Le processus d'infection systémique débuta par une chute de tension de 0,4 % dans le secteur, une fluctuation presque imperceptible pour les algorithmes de régulation de la cité. Mais au niveau moléculaire, la sueur d'Elias agissait comme un catalyseur exothermique. Le fluide ionisé attaquait les jonctions synaptiques artificielles, provoquant une dépolarisation massive des membranes cellulaires des parias branchés.

Elias ferma les yeux. La sensation n'était pas celle d'une douleur, mais d'une expansion. Il percevait le Réseau non plus comme une infrastructure, mais comme un système circulatoire dont il était le thrombus. Par le biais du Hub, il injectait sa signature bio-électrique dans la moelle épinière des trois cent quarante-deux Conducteurs du wagon. Leurs corps tressaillirent simultanément, un spasme synchronisé qui fit vibrer l'armature de carbone du train.

— Transfert de charge amorcé, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grésillement de fréquences modulées.

Le signal ne se contentait pas de circuler ; il se répliquait. Chaque paria touché par la sueur ionisée devenait à son tour un émetteur, une batterie défaillante dont le potentiel d'action était détourné pour alimenter le court-circuit. La réaction en chaîne se propagea aux wagons adjacents via les coupleurs magnétiques. En moins de six millisecondes, le complexe ferroviaire de la Zone Basse fut transformé en un conducteur géant de plusieurs kilomètres de long.

C'est alors que les Spectres de Cuivre se manifestèrent.

Ce n'étaient pas des entités métaphysiques, mais des résidus de données, des échos de mémoires stockés dans l'oxydation des câbles par des décennies de conduction humaine. Sous l'effet de la surtension provoquée par Elias, ces paquets de données corrompus furent réinjectés dans le réseau neuronal des vivants. Des milliers de cris, des fragments de vies oubliées, des schémas d'ingénierie obsolètes et des terreurs primordiales circulèrent à travers les shunts vertébraux. Les parias, dont les cerveaux étaient censés être de simples relais passifs, devinrent des processeurs de cauchemars.

La température dans le wagon monta de douze degrés en une minute. L'effet Joule transformait la résistance biologique en chaleur pure. L'odeur de la chair brûlée commença à saturer les filtres à air, se mélangeant à la puanteur de l'ozone. Elias sentait ses propres tissus se liquéfier. Sa peau, saturée d'ions, commençait à se craqueler, révélant des filaments de cuivre qui s'étaient substitués à ses capillaires.

Le Grand Réseau tenta de réagir. Les disjoncteurs automatiques de la station centrale de New-Babel tentèrent d'isoler le secteur 09-Beta. Mais l'infection était déjà trop profonde. La sueur d'Elias avait créé des chemins de conduction non-linéaires que les systèmes de sécurité ne pouvaient pas cartographier. Chaque tentative d'isolation ne faisait qu'augmenter la pression électrique dans les zones saines, provoquant des explosions de transformateurs en cascade.

Elias enfonça ses doigts plus profondément dans la masse de câbles, déchirant le polymère pour atteindre le cœur de cuivre. Le contact direct avec le flux de 50 000 volts ne l'annihila pas instantanément. Son corps muté agissait comme un condensateur de haute capacité, absorbant l'énergie pour la redistribuer de manière chaotique. Il était le point de singularité, le nœud où la logique de la machine se brisait contre l'entropie biologique.

Autour de lui, les parias n'étaient plus des esclaves. Ils étaient devenus des vecteurs.

Leurs yeux, injectés de sang et de lumière cuivrée, s'ouvrirent dans un même mouvement mécanique. Ils ne voyaient pas le wagon, ils voyaient le code source de la cité. Leurs bouches s'ouvrirent pour laisser échapper non pas des sons, mais des fréquences de distorsion qui interféraient avec les communications radio de la milice de New-Babel.

La structure même du wagon-moelle commença à gémir. Les contraintes thermiques provoquaient des dilatations différentielles dans l'acier et le béton. Des fissures apparurent sur les parois, laissant filtrer une boue noire et visqueuse, mélange de liquide de refroidissement et de déchets organiques. La cité-machine, dans son immense complexité, commençait à manifester les symptômes d'une indigestion systémique. Elle ne parvenait plus à métaboliser l'énergie qu'elle extrayait ; elle était en train de s'étouffer avec sa propre ressource.

Elias sentit son cœur s'arrêter, puis redémarrer sous l'impulsion d'un choc externe. Sa conscience se fragmentait. Il était à la fois dans ce wagon fétide et dans les processeurs centraux de la Haute-Ville, une présence virale qui dévorait les protocoles de priorité. Il vit, à travers les capteurs optiques du réseau, l'affolement des techniciens dans les salles de contrôle, leurs mains s'agitant sur des terminaux qui ne répondaient plus qu'en affichant des séquences de nucléotides corrompus.

La défaillance était totale. Le métabolisme de New-Babel basculait dans l'acidose. Les pompes hydrauliques qui maintenaient la pression dans les niveaux inférieurs cessèrent de fonctionner, entraînant des reflux massifs d'eaux usées. Les ascenseurs de liaison se figèrent entre deux étages, emprisonnant l'élite dans des boîtes de métal insonorisées.

Elias poussa un dernier effort diaphragmatique. Sa sueur, désormais incandescente, coulait en filets de métal liquide sur le sol. Il ne cherchait plus à survivre. Il cherchait à atteindre le point de saturation où le système n'aurait d'autre choix que de purger l'intégralité de sa charge biologique pour éviter la fusion du cœur.

— Vomissez, articula-t-il dans un souffle chargé de scories.

Une onde de choc électromagnétique partit du Hub, une impulsion si puissante qu'elle grilla les circuits de vision nocturne des caméras de surveillance. Le wagon fut plongé dans une lueur bleutée, celle de l'effet Tcherenkov se produisant dans le liquide céphalo-rachidien des parias. La conduction forcée atteignait son paroxysme. Les colonnes vertébrales, surchauffées, commençaient à se calciner de l'intérieur.

Puis, le silence.

Ce n'était pas le silence de la paix, mais celui d'une rupture de continuité. La tension tomba à zéro. Les lumières de secours s'éteignèrent. Le ronronnement millénaire de la cité s'interrompit brusquement, remplacé par le cliquetis du métal qui refroidit et le goutte-à-goutte des fluides biologiques sur le béton. Elias ne sentait plus ses membres. Il n'était plus qu'une interface calcinée, soudée au Hub de Conduction. Son plan neuronal avait fusionné avec le cuivre, laissant derrière lui une carcasse de carbone et de sels minéraux. L'infection avait réussi : le système avait disjoncté. New-Babel était plongée dans une inertie totale, une stase forcée où la seule énergie restante était la chaleur résiduelle de milliers de corps en train de mourir.

Chapitre 12

Confrontation à Cœur Ouvert

L'obscurité dans le centre de commande de New-Babel n'était pas une absence de lumière, mais une suspension de la causalité photonique. Les moniteurs à plasma, privés de leur alimentation triphasée, ne projetaient plus que des rémanences phosphorescentes, des spectres de données agonisant sur des dalles de silicium. Au centre de cette cathédrale de polymère et d'acier, le silence était rythmé par le cliquetis thermique des alliages à mémoire de forme qui se rétractaient. Elias, dont la structure osseuse était désormais indissociable du berceau de conduction, n'était plus qu'une interface biologique en état de surfusion. Sa respiration, un rôle mécanique, expulsait une vapeur chargée de micro-particules de cuivre pulvérisé.

Vane émergea de la pénombre, sa silhouette déformée par un exosquelette hydraulique dont les servomoteurs gémissaient sous l'effet de la chute de tension. Son visage, une greffe de derme synthétique sur une boîte crânienne en titane, ne manifestait aucune émotion anthropomorphique. Pour lui, la panne systémique n'était pas une tragédie, mais une erreur d'optimisation qu'il convenait de corriger par une injection immédiate de potentiel électrique. Ses senseurs thermiques s'étaient fixés sur la seule source de chaleur résiduelle du complexe : le noyau médullaire d'Elias, qui pulsait encore d'une activité ionique anormale.

— Le rendement est tombé à 0,04 %, articula Vane. Sa voix n'était qu'une modulation de fréquences basses, filtrée par un vocodeur usé. La ville se fige dans une entropie irréversible. Ton système nerveux est devenu un isolant, Elias. Je vais devoir procéder à une dérivation forcée.

Vane s'approcha, ses bottes magnétiques écrasant les débris de verre conducteur

jonchant le sol. Il manipula une console auxiliaire, alimentée par une pile atomique de secours. Un bras articulé, terminé par une sonde d'extraction à aiguilles multiples, se déploya avec une précision chirurgicale. Les capteurs de Vane analysaient en temps réel la bio-impédance d'Elias. Il y avait une anomalie dans la signature galvanique du paria : une instabilité dans les gradients de concentration de sodium et de potassium qui défiait les modèles de la biophysique classique.

L'extraction commença sans préambule. Les aiguilles de tungstène perforèrent la dure-mère d'Elias, s'insérant directement dans le canal rachidien pour pomper le liquide céphalo-rachidien, ce vecteur de conduction que Vane utilisait comme un électrolyte de remplacement pour ses propres circuits de refroidissement et de transmission.

Elias ne hurla pas. Les connexions synaptiques responsables de la transmission de la douleur avaient été court-circuitées depuis longtemps par la surtension initiale. Il sentit simplement un vide barométrique s'installer dans sa colonne vertébrale, une succion qui drainait non seulement son énergie, mais la substance même de sa mémoire cellulaire. Le fluide bio-électrique, chargé d'ions instables, commença à circuler dans les tubulures transparentes reliant le corps d'Elias au châssis de Vane.

— Ton code génétique a muté sous l'effet des radiations du Réseau, observa Vane, dont les optiques viraient au bleu cobalt alors que le fluide pénétrait ses réservoirs internes. Une adaptation fascinante. Une résistance accrue à la dégradation thermique. Tu n'es plus un conducteur, tu es un super-condensateur biologique.

Mais alors que le transfert atteignait son pic de débit, la cinétique du fluide changea. La sueur d'Elias, saturée de sels métalliques et de protéines dénaturées par la mutation, commença à réagir chimiquement avec le liquide de refroidissement synthétique de Vane, un composé de perfluorocarbure hautement stable. Au contact des ions instables d'Elias, une réaction d'oxydoréduction violente se déclencha.

Le fluide, initialement limpide, vira au brun visqueux. Des précipités solides commencèrent à se former dans les valves de régulation de Vane. La viscosité du mélange augmenta de façon exponentielle, provoquant un phénomène de cavitation dans les pompes péristaltiques de l'exosquelette.

— Incompatibilité rhéologique détectée, annonça une voix synthétique dans les processeurs de Vane. Risque de rupture de confinement.

Vane tenta de stopper l'extraction, mais les aiguilles étaient soudées aux vertèbres d'Elias par un arc électrique continu. La mutation d'Elias ne se contentait pas de fournir de l'énergie ; elle agissait comme un virus bio-chimique. Les "Spectres de Cuivre", ces résidus mémoriels encodés dans les ions de sa sueur, s'infiltraient dans les banques de données de Vane. Des fragments de vies brisées, des échos de souffrances endurées dans les wagons-batteries, se téléchargeaient dans les circuits logiques de l'oppresseur, créant un bruit de fond informationnel qui submergeait ses algorithmes de décision.

Le corps de Vane commença à trembler, secoué par des spasmes électromyographiques. La bio-électricité d'Elias, au lieu de régénérer le système, agissait comme un acide moléculaire. Les polymères des joints d'étanchéité se désintégraient, laissant échapper une fumée âcre d'ozone et de plastique brûlé.

— Tu... tu as pollué la source, balbutia Vane, ses processeurs luttant contre une surcharge cognitive massive. Ce n'est pas de la puissance... c'est de la corruption.

Elias ouvrit les yeux. Ses pupilles étaient devenues deux miroirs de cuivre poli, reflétant l'agonie mécanique de Vane.

— Ce n'est pas de la corruption, Vane, murmura-t-il, sa voix vibrant d'une résonance harmonique qui faisait vibrer les parois de la salle. C'est de l'indigestion. La cité ne peut plus nous digérer. Nous sommes devenus trop toxiques pour votre métabolisme.

Une explosion sourde retentit à l'intérieur du thorax de Vane. Une décharge de plasma vert s'échappa d'une durite rompue, vaporisant instantanément une partie de son armure. Le fluide empoisonné s'écoulait désormais librement sur le sol, rongant le béton par électrolyse. Vane s'effondra sur les genoux, ses systèmes optiques s'éteignant l'un après l'autre, remplacés par une lueur rougeâtre de défaillance critique.

L'énergie résiduelle d'Elias s'épuisait, mais le lien était rompu. Il s'affaissa dans son berceau de câbles, sa structure organique n'étant plus qu'une architecture de carbone calciné. Autour d'eux, les derniers systèmes de survie de New-Babel rendirent l'âme dans un long soupir de décompression. L'obscurité devint absolue, seulement troublée par l'éclat mourant des incendies électriques qui couvaient dans les entrailles de la machine. La cité n'était plus un organisme vivant, mais un cadavre de métal dont les artères étaient bouchées par le sang corrompu de ceux qu'elle avait voulu asservir. L'inertie était totale. La conduction avait cessé.

Chapitre 13

L'Indigestion Majeure

L'inertie n'était qu'une phase de latence transitoire, le silence précurseur d'un effondrement systémique de type cascade de Rayleigh-Taylor. Dans les profondeurs de l'infrastructure de New-Babel, le gradient de pression entre les conduits de refroidissement et les chambres de combustion atteignit un point de rupture critique. Le Grand Réseau, privé de sa régulation synaptique par la neutralisation de l'unité Vane, entra en phase de fibrillation électromagnétique. Une première onde de choc se propagea le long des rails supraconducteurs, non pas sous forme de signal, mais comme une onde de cisaillement mécanique.

Le sol de la chambre de contrôle vibra à une fréquence infrasonore de 14 Hertz, provoquant une résonance sympathique dans les structures de soutènement en alliage de titane-carbone. Elias, dont le système nerveux central n'était plus qu'un réseau de filaments de cuivre calcinés, perçut la défaillance non comme une émotion, mais comme une série de pics de tension sur sa propre interface neurale résiduelle. Sa sueur, saturée de particules ionisées, s'évaporait au contact de sa peau fiévreuse, créant un micro-climat conducteur autour de son torse.

À trois kilomètres de là, dans le Secteur Gamma-9, les vannes de décharge du système lymphatique synthétique de la cité cédèrent. Des tonnes de fluide nutritif, une émulsion visqueuse de lipides et de nanomachines de réparation, furent injectées de force dans les tunnels de transport. La viscosité du liquide, couplée à la vélocité de l'expulsion, transforma les artères de New-Babel en pistons hydrauliques massifs. Les portes de sécurité, conçues pour résister à des pressions hydrostatiques standards, se bombèrent sous l'effet de la cavitation avant de se fragmenter en éclats de céramique balistique.

Le métabolisme de la cité-machine s'inversa. C'était l'indigestion majeure.

Dans les wagons-batteries, les protocoles de contention bio-électrique s'effondrèrent les uns après les autres. Les verrous magnétiques, privés de courant de maintien, libérèrent les Conducteurs dans un fracas de métal hurlant. Des milliers de corps émaciés, dont les colonnes vertébrales étaient encore hérissées de broches d'extraction en tungstène, furent éjectés de leurs alvéoles. Le processus ne fut pas une libération, mais une expulsion mécanique brute. La machine ne sauvait pas ses esclaves ; elle purgeait un contaminant.

L'architecture modulaire de la zone de transit subit une décompression explosive. L'air, saturé d'ozone et de vapeur d'huile, fut aspiré vers les niveaux inférieurs par un effet Venturi colossal. Elias sentit le vide tirer sur ses poumons. Autour de lui, les Spectres de Cuivre se manifestèrent non plus comme des rémanences visuelles, mais comme des arcs électriques de haute fréquence, des décharges de plasma froid qui cartographiaient les derniers flux de données du réseau agonisant. Ces résidus mémoriels, fragments de psychés fragmentées par des années de drainage, agirent comme des catalyseurs de court-circuit, surchargeant les processeurs locaux jusqu'à la fusion de leurs matrices de silicium.

Un bruit de succion titanesque emplit l'espace, suivi du mugissement des turbines de ventilation tournant à contre-sens. Les fluides de refroidissement, contaminés par le sang et les déchets organiques, refluent par les conduits d'évacuation, inondant les centres de données de la Haute-Ville. Les serveurs de gestion urbaine, frappés par cette marée électrolytique, s'éteignirent dans une série d'explosions pyrotechniques bleutées. La hiérarchie binaire de New-Babel s'effaçait sous la poussée d'une biologie révoltée.

Elias se redressa, ses articulations grinçant sous l'effet de l'accumulation de cristaux de sel dans ses tissus synoviaux. Sa vision était un spectre de lignes de forces

magnétiques. Il vit la paroi sud du complexe de commandement se fissurer. Ce n'était pas une simple fracture, mais une défaillance structurelle totale. Le béton millénaire, saturé par des siècles d'infiltrations chimiques, perdait sa cohésion moléculaire. Des blocs de plusieurs tonnes commencèrent à pleuvoir, broyant les automates de maintenance qui tentaient encore, par réflexe algorithmique, de colmater les brèches.

Puis vint la régurgitation finale.

Les pompes à haute pression du noyau central, s'emballant dans une boucle de rétroaction positive, inversèrent le flux des collecteurs principaux. Un mélange de boue industrielle, de fluides de forage et de corps humains fut propulsé vers les puits d'aération de surface. Des milliers de parias, autrefois simples composants d'un circuit de puissance, furent vomis par les bouches d'aération de la mégalopole, retombant en une pluie de chair et de métal sur les dômes de verre des quartiers privilégiés. La cité n'expulsait pas seulement ses esclaves, elle se vidait de sa propre substance, incapable de maintenir l'homéostasie.

Dans les tunnels, le niveau de l'eau électrisée montait rapidement. Elias observa le corps de Vane, dont les circuits optiques clignotaient une dernière fois avant d'être submergés par une vague de lubrifiant noir. La conduction n'était plus une fonction contrôlée, mais une force entropique dévastatrice. Chaque câble sectionné, chaque fibre optique rompue devenait un vecteur de chaos. Les Spectres de Cuivre dansèrent une dernière fois dans l'air ionisé avant de se dissiper dans le néant électrique.

Le plafond de la chambre de contrôle céda. La lumière crue des niveaux supérieurs, une clarté artificielle et froide, perça l'obscurité des tréfonds pour la première fois en trois siècles. Mais ce n'était pas l'aube d'une ère nouvelle ; c'était l'éclair d'une lampe à arc avant l'extinction définitive. Le poids des niveaux supérieurs, privés de leurs fondations hydrauliques et de leurs champs de force de soutien, commença à écraser les niveaux inférieurs dans un processus de compaction géologique accéléré.

Elias ne bougea pas. Ses muscles étaient tétanisés par une charge résiduelle de 500 volts qui parcourait son squelette. Il était le point nodal, le shunt final par lequel l'énergie de la cité s'écoulait vers la terre. Ses yeux cuivrés fixèrent la faille qui s'élargissait au-dessus de lui. Il n'y avait aucune satisfaction dans son analyse, seulement la constatation d'un équilibre rompu. La machine était morte de sa propre complexité, victime d'une indigestion de données et de chair qu'elle n'avait jamais appris à métaboliser.

Le rugissement de la cité s'apaisa, remplacé par le gargouillement des fluides s'écoulant dans les anfractuosités du sol. Les systèmes de survie, les banques de données, les protocoles de surveillance : tout était réduit à une masse informe de carbone et de polymères fondus. Les tunnels, autrefois veines de New-Babel, n'étaient plus que des cavités remplies de débris, des fossiles instantanés d'une civilisation qui avait confondu la conduction avec la vie.

Une dernière décharge, une impulsion électromagnétique de forte intensité, balaya les ruines, effaçant les dernières traces de stockage magnétique. Le silence qui suivit fut absolu, une absence de fréquence, une entropie maximale atteinte. Dans les ténèbres de la cité régurgitée, la seule source de chaleur résiduelle provenait du corps calciné d'Elias, dont le cœur, dans un ultime spasme galvanique, cessa de battre à l'unisson avec le réseau qu'il avait brisé.

Chapitre 14

Le Silence de l'Ozone

L'absence de bruit de fond électromagnétique créait une pression acoustique paradoxale, une distension du tympan habitué depuis des cycles au bourdonnement de cinquante hertz des transformateurs de New-Babel. Dans ce vide fréquentiel, le métabolisme d'Elias opérait une transition critique. Le spasme galvanique qui avait interrompu son rythme cardiaque n'était pas une extinction définitive, mais une réinitialisation forcée. Ses nœuds sinusoïdaux, saturés d'ions instables, s'étaient figés sous l'effet de l'impulsion électromagnétique avant de redémarrer par simple décharge capacitive des tissus environnants. Il n'était plus un conducteur ; il était une batterie déchargée dont l'enveloppe de carbone luttait contre l'entropie.

Sora maintenait une pression constante sur l'artère fémorale d'Elias, non par empathie, mais par nécessité de préserver l'intégrité du seul vecteur biologique capable de décoder les protocoles de sortie. Ses propres senseurs rétiniens, privés du flux de données constant de la cité, recalibraient leur gain sur les infrarouges résiduels dégagés par les parois de polymère en refroidissement. New-Babel ne respirait plus. Le système de ventilation forcée s'était arrêté, laissant place à une convection naturelle ascendante, un courant d'air vicié s'engouffrant vers les puits de maintenance supérieurs.

L'ascension commença par une série de paliers de décompression structurelle. Chaque mètre gagné vers la surface imposait une contrainte mécanique aux articulations d'Elias, dont les ligaments, fragilisés par des années de branchements, crissaient comme des câbles de traction usés. La verticalité était une agression. Dans les tunnels, la gravité était une constante gérée par l'architecture ; ici, dans les conduits de service désaffectés, elle redevenait une force brute, une accélération de

9,81 m/s² que chaque fibre musculaire devait contester.

— La pression atmosphérique augmente de 0,1 % tous les dix mètres, articula Sora, sa voix dépouillée de toute modulation émotionnelle. Tes alvéoles pulmonaires présentent des signes de distension. Expire lentement.

Elias ne répondit pas. Sa sueur, autrefois chargée de particules conductrices, n'était plus qu'un exsudat salin, une tentative désespérée de son système de thermorégulation pour évacuer la chaleur générée par l'effort. Il n'y avait plus de "Spectres de Cuivre" pour guider ses pas, plus de résonance neuronale avec le réseau. Il n'était qu'une masse de soixante-douze kilogrammes de carbone, d'eau et de calcium, s'extrayant d'une gangue de béton.

À mesure qu'ils progressaient dans la gaine de l'ascenseur orbital avorté, l'odeur changea. Ce n'était plus le mélange d'ozone, d'huile de synthèse et de phéromones de peur qui caractérisait les strates inférieures. Une acidité nouvelle, une âpreté minérale saturait l'air. C'était l'odeur de la poussière de silice et des oxydes d'azote, les résidus d'une atmosphère non filtrée par les épurateurs de la machine.

Le dernier sas de sécurité n'était plus qu'une plaque de métal corrodée par des décennies d'oxydation galvanique. Sora utilisa un levier de titane pour forcer les vérins hydrauliques, dont les joints d'étanchéité se désintégrèrent en une fine poudre noire. L'ouverture ne produisit pas de sifflement pneumatique, seulement le craquement sec d'une structure cédant sous la fatigue des matériaux.

Ils émergèrent par une fente de béton armé, une cicatrice dans la croûte supérieure de la mégalopole.

Le choc visuel fut une saturation immédiate des photorécepteurs. Elias ferma les paupières, mais la lumière transperçait la peau fine, dessinant un réseau de capillaires rouges sur ses rétines. Ce n'était pas la lumière diffuse et jaunâtre des lampes à

sodium, mais un spectre total, brutal, émis par une étoile naine jaune filtrée par une couche d'aérosols stratosphériques.

Le Silence de l'Ozone.

C'était le nom que les anciens Câbleurs donnaient à la limite théorique du Réseau. Elias ouvrit lentement les yeux. New-Babel n'était, de ce point de vue, qu'une excroissance géologique, une tumeur de basalte et d'acier émergeant d'une plaine de débris. À perte de vue, le paysage était une succession de dunes de scories et de squelettes de gratte-ciels dont les armatures d'acier pointaient vers un zénith d'un bleu délavé, presque gris.

L'air était froid. Une convection thermique violente balayait la surface, transportant des particules de quartz qui crépitaient contre les restes de la combinaison d'Elias. Il n'y avait pas de végétation, pas de biosphère observable. La survie n'était pas passée d'un état d'oppression à un état de liberté, mais d'un système fermé contrôlé à un système ouvert chaotique.

Elias s'effondra sur une plaque de schiste bitumineux. Ses poumons brûlaient. L'oxygène pur, non dilué par les cycles de recyclage, agissait comme un oxydant agressif sur ses tissus. Il regarda ses mains : les cicatrices bleutées, les stigmates de la conduction, commençaient à pâlir sous l'effet de l'irradiation ultraviolette. La machine ne le possédait plus, mais la thermodynamique, elle, réclamait son dû.

— Le taux de radiation est de 0,15 millisieverts par heure, annonça Sora en scrutant l'horizon. L'exposition prolongée entraînera une dégradation cellulaire sous 48 heures sans protection adéquate. Nous devons trouver un abri thermique avant la chute du gradient solaire.

Elias tourna la tête vers le puits d'où ils venaient. Une colonne de fumée noire s'en échappait, témoignant de l'indigestion systémique qu'il avait provoquée. New-Babel

mourait en silence, ses circuits grillés par la sueur d'un seul homme. Il n'y avait aucune satisfaction dans ce constat, seulement la reconnaissance d'une fonction accomplie. Le court-circuit avait eu lieu. La boucle était ouverte.

Il ramassa une poignée de poussière. Elle était sèche, stérile, dépourvue de toute conductivité. Il ne sentait plus les battements de cœur de la cité, plus les flux de données, plus les cris des Conducteurs. Pour la première fois de son existence biologique, Elias était isolé. Un nœud orphelin dans un univers sans protocole de communication.

— Où allons-nous ? demanda-t-il, sa voix n'étant plus qu'un froissement de membranes desséchées.

Sora ne le regarda pas. Ses yeux, calibrés pour la survie, analysaient déjà les vecteurs de vent et les structures de béton les plus stables à l'horizon. Elle n'était pas un guide spirituel, mais une interface de navigation pour une réalité sans interface.

— Vers le nord-nord-ouest, répondit-elle. Les relevés topographiques indiquent une concentration de structures pré-effondrement. Probablement des unités de stockage de masse. Nous y trouverons des polymères pour isoler nos épidermes.

Elias se redressa, chaque mouvement étant une négociation avec la douleur. La machine était loin, en dessous, se transformant lentement en un fossile technologique. Au-dessus d'eux, le ciel n'était pas une promesse, mais un vide immense, une absence de plafond qui donnait le vertige. Il n'y avait pas de rédemption, pas de paradis retrouvé. Il n'y avait que la persistance du carbone, la lutte contre l'oxydation et la nécessité mécanique de mettre un pied devant l'autre dans un monde qui n'avait plus besoin de câbles pour exister.

Le vent se leva, emportant avec lui l'odeur de l'ozone résiduel des tunnels, remplacée par le goût métallique d'une planète qui avait oublié le nom de ses occupants. Elias

commença à marcher, ses articulations grinçant en cadence, un automate de chair dans un désert de silice. La survie hors de la machine venait de commencer, et elle était, à tous points de vue, une équation bien plus complexe que la mort.

FIN

Merci d'avoir lu "Nos Veines sont des Tunnels"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)